



CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL

PANORAMA



Baromètre de la représentation de la société française

Vague 2020

Juin 2021



Sommaire

Sommaire	3
Synthèse	4
I. Éléments de contexte et méthodologie	6
II. État de la représentation de la diversité de la société française dans les programmes des services de télévision en 2020, hors période de confinement	10
A. L'origine perçue à la télévision	10
B. La représentation des femmes et des hommes à la télévision	15
C. Le handicap à la télévision	19
D. La représentation des territoires à la télévision	22
E. Les autres critères de diversité sociale à la télévision	26
III. La représentation de la diversité dans les programmes d'information diffusés pendant la période de confinement due à la pandémie de la Covid-19 en avril 2020	31
IV. Conclusion	38



Synthèse

Une amélioration de la représentation des personnes perçues comme « non-blanches » à la télévision en 2020 notamment dans les programmes d'origine française :

- 16 %* de personnes sont perçues comme « non-blanches » à la télévision en 2020, contre 15 %* en 2019 (ce résultat reste identique lorsqu'il n'est pas pondéré en fonction du statut des intervenants¹). Cette augmentation est encore plus importante si l'on s'intéresse aux programmes d'origine française : +2 points par rapport à 2019 (16 %* contre 14 %* en 2019) ;
- 18 %* le sont dans les fictions et les divertissements (avec respectivement + 1 point et + 4 points par rapport à 2019), 14 %* dans l'information (+2 points) et 13 %* dans le sport (- 4 points) ;
- les personnes perçues comme « non-blanches » sont plus représentées dans des rôles positifs (36 %) que négatifs (22 %).

Une représentation des femmes à la télévision qui reste au même niveau depuis 3 ans et qui est très préoccupante lorsque ces dernières sont perçues comme handicapées ou âgées de plus de 50 ans :

- 38 %*² de femmes présentes à la télévision alors qu'elles représentent 52 % de la population française selon l'INSEE (ce taux de présence était le même en 2019) ;
- les femmes sont plus représentées dans des rôles positifs (31 %) que négatifs (28 %) ;
- sans pondération, si une amélioration peut être constatée s'agissant des femmes précaires et des femmes perçues comme non-blanches sur les écrans (respectivement 38 %, +7 points par rapport à 2019 et 39 % +2 points par rapport à 2019), la présence des femmes handicapées et des femmes de plus de 50 ans (respectivement 20 % et 28 %) doit encore progresser à l'écran.

Une sous-représentation persistante des personnes handicapées malgré les efforts déployés dans les fictions :

- seulement 0,6 %* des individus indexés en 2019 sont en situation de handicap, proportion en baisse de 0,1 point par rapport à 2019 ;
- 69 %* des personnes perçues comme étant en situation de handicap le sont dans les fictions et y occupent à 44 % un rôle de héros ou un personnage principal.

Une représentation des territoires toujours peu conforme à la réalité :

- 10 %* de personnes sont perçues comme résidant dans les territoires et départements d'Outre-mer, (cette proportion tombe à 0,8 % lorsqu'on exclut France Ô du champ de l'indexation) alors que, selon les données de l'INSEE, les départements et territoires d'Outre-mer représentent 3,26 % de la population française ;
- les personnes habitant dans les zones rurales sont, de plus en plus visibles et représentent, en 2020, 16 %* des personnes indexées à la télévision (soit 6 points de plus qu'en 2019) ;

*résultats pondérés en fonction du rôle tenu par les locuteurs et de la durée du programme ;

¹ Des coefficients de 1 à 6 sont attribués aux locuteurs selon la nature du rôle qu'ils tiennent (héros, personnage principal ou personnage secondaire) et selon la durée du programme dans lesquels ils interviennent (programme court ou programme long).

² Le rapport 2020 du CSA sur la représentation des femmes dans les médias audiovisuels fait état de 43 % de femmes présentes à la TV. Cette différence de résultats s'explique par le fait que les deux études ont des méthodologies et des corpus d'analyse différents.



- les personnes résidant dans les grands ensembles de banlieues populaires restent toujours aussi peu représentées à l'antenne (4 %*) alors que ces zones seraient habitées par 27 % de la population.

Toujours peu de visibilité donnée aux plus jeunes et aux plus âgés à la télévision :

- seulement 10 %* des personnes indexées ont moins de 20 ans et 5 %* plus de 65 ans, alors qu'ils représentent respectivement 24 % et 21 % de la population française selon l'INSEE ;
- la frange de la population la plus représentée est celle des 35-49 ans (39 %* alors qu'elle ne représente que 19 % de la population selon l'INSEE) ;
- les moins de 20 ans sont représentés dans les fictions à hauteur de 24 %*. Les personnes de 20 à 34 ans sont, quant à elles, surreprésentées dans les divertissements (48 %*) et le sport (36 %*) alors qu'elles représentent, tous genres de programmes confondus, 27 %*.
- les personnes de 50 à 64 ans représentent 31 %* des personnes indexées dans les programmes d'information contre 19 %* tous genres confondus.

Une faible représentation des catégories socioprofessionnelles inférieures (CSP-) :

- les catégories socioprofessionnelles supérieures (CSP+) sont surreprésentées (75 %*) au détriment des catégories socioprofessionnelles inférieures (CSP-), représentées à hauteur de 9 %*, et des inactifs (16 %*) et ce, alors que selon les chiffres de l'INSEE, les CSP+ et CSP- représentent, respectivement, 28 % et 27 % de la population et les inactifs 45 % ;

Les personnes en situation de précarité plus visibles en 2020

- 1,2 %* des personnes indexées sont perçues comme étant en situation de précarité, taux en augmentation de 0,4 point par rapport à 2019.

Focus sur la représentation de la diversité dans les programmes d'information diffusés pendant la période de confinement due à la pandémie de la Covid-19 en avril 2020

- un niveau de représentation des personnes perçues comme « non-blanches » légèrement différent pendant la période de confinement, qui s'accompagne d'une représentation plus qualitative de ces personnes ;
- une présence des femmes équivalente lors de la période de confinement à la période hors confinement ;
- une sous-représentation amplifiée des personnes en situation de handicap lors de la période de confinement ;
- une visibilité plus importante en période de confinement que hors période de confinement, des personnes en situation de précarité ;
- une représentation qui reste largement urbaine de la société française ;
- une représentation des territoires ultramarins plus importante pendant la période de confinement.



I. Éléments de contexte et méthodologie

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a inscrit la représentation de la diversité de la société française au cœur de son action en incitant chaque éditeur, tout en tenant compte de sa situation particulière, à favoriser concrètement l'expression de cette diversité à l'écran.

Depuis 2009, le CSA établit un « baromètre de la diversité de la société française » : outil de mesure permettant une évaluation objective de la perception de la diversité de la société française à la télévision.

Cet outil donne, chaque année, une photographie à un instant T de la représentation de la diversité de la société française sur nos écrans. Les résultats du baromètre montrent aux chaînes, à échéances régulières, l'image qu'ils renvoient de la société. Il leur permet ainsi de mieux nourrir leurs antennes de personnes diverses ainsi que de programmes représentatifs de la diversité sociale et non de le faire seulement de manière événementielle.

Au fil des années, afin de prévenir la diffusion de visions stéréotypées ou de propos sources d'amalgames sur les antennes, le Conseil a fait évoluer son baromètre en y intégrant de nouveaux critères quantitatifs – tels que la situation de précarité ou, pour la première fois en 2018, celui du lieu de résidence – mais aussi qualitatifs, tel que le rôle positif, négatif ou neutre des personnes intervenant à l'antenne.

Généralités

La périodicité de l'étude est annuelle.

Les sept critères actuellement indexés sont :

- l'origine perçue (perçu comme « blanc », perçu comme « noir », perçu comme « arabe », perçu comme « asiatique », « autre ») ;
- le sexe (« masculin », « féminin ») ;
- la catégorie socioprofessionnelle (« CSP+ », « CSP- », « inactifs » et « activités marginales ou illégales ») ;
- le handicap (« oui », « non ») ;
- l'âge (« - de 20 ans », « 20 - 34 ans », « 35 - 49 ans », « 50 - 64 ans » et « 65 ans et + ») ;
- la situation de précarité³ (« oui », « non ») ;

³ Conformément à un arrêté de 1992 qui donne une définition officielle des catégories de personnes qui sont en situation de précarité, sont indexés en situation de précarité les personnages suivants : chômeurs ; bénéficiaires du RMI ; titulaires d'un contrat emploi solidarité ; personnes sans domicile fixe ; jeunes âgés de 16 à 25 ans exclus du milieu scolaire et engagés dans un processus d'insertion professionnelle.



- le lieu de résidence⁴ (« centre-ville », « quartiers périphériques de pavillon et de petits immeubles », « grands ensembles de banlieues populaires », « villages », « DOM-TOM »).

Le rôle de l'intervenant (« positif », « négatif » ou « neutre »⁵) est également indexé dans le baromètre.

La méthode repose sur l'observation des programmes et l'indexation des personnes qui s'expriment à l'antenne. Elle est réalisée par personne et par émission. En conséquence, une personne est indexée une fois, et une fois seulement, dès lors qu'elle prend la parole.

L'indexation de chaque critère est réalisée en tenant compte des catégories de sens commun supposées, c'est-à-dire, selon la perception qu'en aurait la plupart des téléspectateurs. Cette perception se constitue tout au long du programme, en fonction de nombreux éléments qui peuvent être visibles à l'écran, dits, écrits ou même induits.

Des coefficients de 1 à 6 sont attribués aux locuteurs selon la nature du rôle qu'il tient (héros, personnage principal ou personnage secondaire) et selon la durée du programme dans lesquels il intervient (programme court ou programme long). Les résultats relevés dans l'étude sont des résultats pondérés lorsqu'ils portent sur des données globales, en revanche, ils ne sont pas pondérés lorsqu'ils font l'objet d'un croisement entre deux critères, qualitatifs ou quantitatifs.

Corpus

Sont exclus du recensement :

- les membres des publics et des foules ;
- les figurants ;
- les personnes dont on parle mais dont on ne sait rien ;
- les personnes / personnages qui n'ont pas de traits humains réalistes (cas de certaines œuvres d'animation).

En plus de l'étude classique réalisée chaque année sur deux semaines de programmation télévisée (cf. partie II, *infra*), un focus a été réalisé sur les programmes d'information diffusés pendant la période de confinement due à la pandémie de la Covid-19 en avril 2020 (cf. partie III, *infra*).

⁴ L'indexation du lieu de résidence se fait pour chaque intervenant d'une émission en choisissant entre les options indiquées ci-dessus. Dans une autre colonne, la catégorie centre-ville est complétée par les options suivantes :

- « métropole » (ex : Paris/Marseille) ;
- « grande ville » (ex : Lyon, Toulouse, Nice, Bordeaux, Nantes, Rennes, Strasbourg, Montpellier, Lille) ;
- « ville moyenne ou petite ville ».

Dans une troisième colonne « commentaires », est précisé :

- pour les quartiers périphériques pavillonnaires, la ville dont le quartier est la périphérie ;
- pour les quartiers de grands ensembles de banlieues populaires, le nom de la ville ;
- pour les DOM-TOM, le territoire.

⁵ Dans les journaux d'information ou les magazines, les rôles sont positifs lorsque l'action du personnage a des retombées positives physiques ou morales sur une autre personne (aide, soutien, défense, protection etc.) ou plus généralement sur la société. Les rôles sont négatifs lorsque l'action du personnage est « hors-la-loi » ou à des retombées négatives physiques ou morales sur une autre personne (blessure, peur, contrainte, pression, intimidation, mauvaises mœurs) ou plus généralement sur la société ou lorsque la situation ou le contexte dans lequel se trouve le personnage est négatif. Dans les fictions, l'indexation du rôle se rattache au bien ou au mal. Ainsi, les rôles positifs sont : un personnage qui fait le bien, un personnage exemplaire ou encore le héros. Les rôles négatifs sont : un personnage qui fait le mal, un personnage qui a une mauvaise conduite ou un « méchant ».



Cette étude spécifique sur la représentation de la diversité de la société française dans les programmes d'information, diffusés lors de la période de confinement due à la pandémie de Covid-19, a pour objectif de déterminer si l'image donnée de la société par les médias audiovisuels durant cette période exceptionnelle est différente de celle représentée hors pandémie.

Périmètre de l'étude hors confinement

Le baromètre 2020 a été réalisé à partir du visionnage :

- de 17 chaînes de la TNT gratuite (TF1, France 2, France 3, France 4, France 5, France Ô, M6, W9, BFM TV, C8, CStar, Gulli, CNews, NRJ 12, TMC, TFX, RMC Story) ainsi que de Canal + ;
- de 2 semaines de programmes : du 15 au 21 juin et du 7 au 13 septembre 2020 ;
- sur les tranches horaires de 17 h à 23 h (toute émission⁶ dont plus de 50 % de la durée prend place entre 17 h et 23 h étant indexée dans sa totalité) ;
- des programmes d'information de mi-journée des chaînes qui en diffusent (TF1, France 2, France 3, M6, C8, TMC et France Ô).

La chaîne France Ô ayant cessé d'émettre fin août 2020, la présente étude n'a indexé les personnages sur cette chaîne que pour de la première semaine d'indexation (du 15 au 21 juin 2020).

Ce travail d'indexation a concerné :

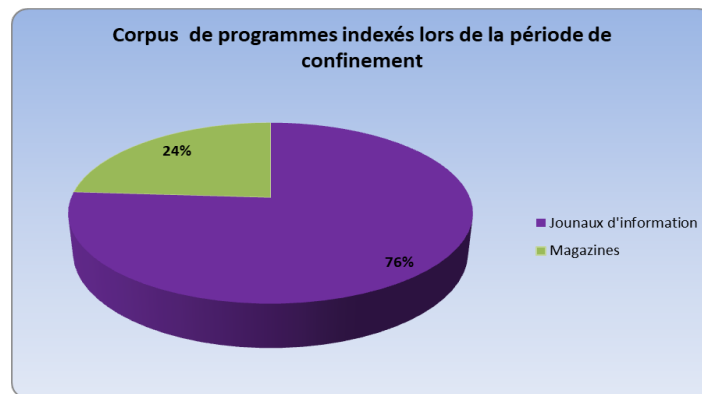
- plus de 2 600 programmes dont 875 fictions, plus de 600 programmes d'information, plus de 620 magazines/documentaires, plus de 450 divertissements et plus de 50 retransmissions sportives ;
- plus de 41 000 personnes.

Périmètre de l'étude pendant la période de confinement

- l'étude a été réalisée à partir du visionnage de deux semaines de programmes d'information (journaux d'information et magazines d'information) du 13 au 26 avril 2020, pendant le confinement lié à la pandémie de Covid-19.
- neuf chaînes ont été observées, celles proposant des journaux d'information : TF1, France 2, France 3, France Ô, M6, BFM TV, CNews, TMC ainsi que de Canal +.

Ainsi, le corpus de programmes indexés était constitué à 76 % de journaux d'information et à 24 % de magazines d'information.

⁶ Tous les programmes diffusés pendant cette tranche horaire sont indexés à l'exception des publicités et des bandes annonces.



Ce travail d'indexation a représenté :

- plus de 400 programmes d'information dont 305 journaux d'informations et 124 magazines d'informations ;
- plus de 11 000 personnes indexées.



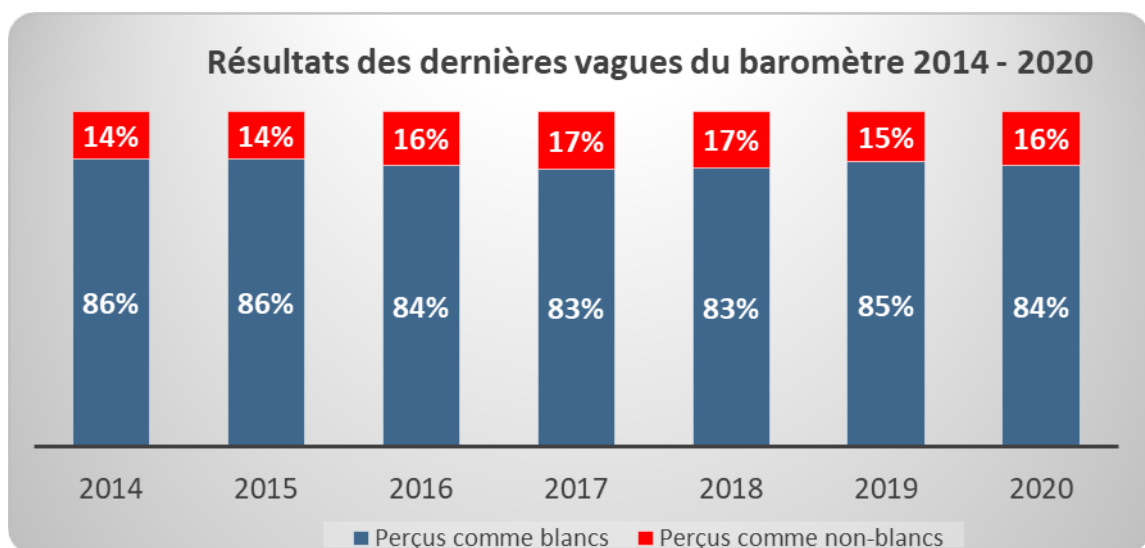
II. État de la représentation de la diversité de la société française dans les programmes des services de télévision en 2020, hors période de confinement

A. L'origine perçue à la télévision

Une représentation des personnes perçues comme « non-blanches » en amélioration au sein des programmes d'origine française, particulièrement dans les fictions françaises

De nouveau, en 2020, les personnes perçues comme « blanches » sont largement majoritaires à la télévision (84 %* des personnes indexées). Toutefois, la **représentation des personnes perçues comme « non-blanches » augmente d'un point par rapport à 2019** et atteint 16 %* (Ce résultat reste identique lorsqu'il n'est pas pondéré en fonction du statut des intervenants⁷).

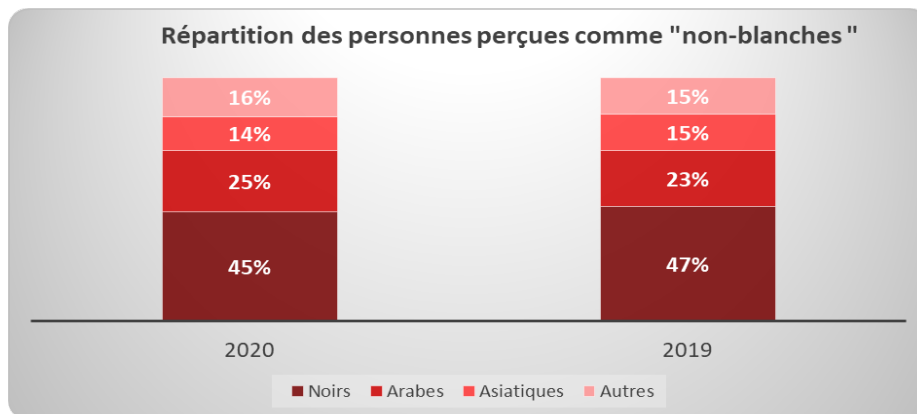
Depuis 2014, la représentation des personnes perçues comme « non-blanches » oscille entre 14 %* et 17 %*.



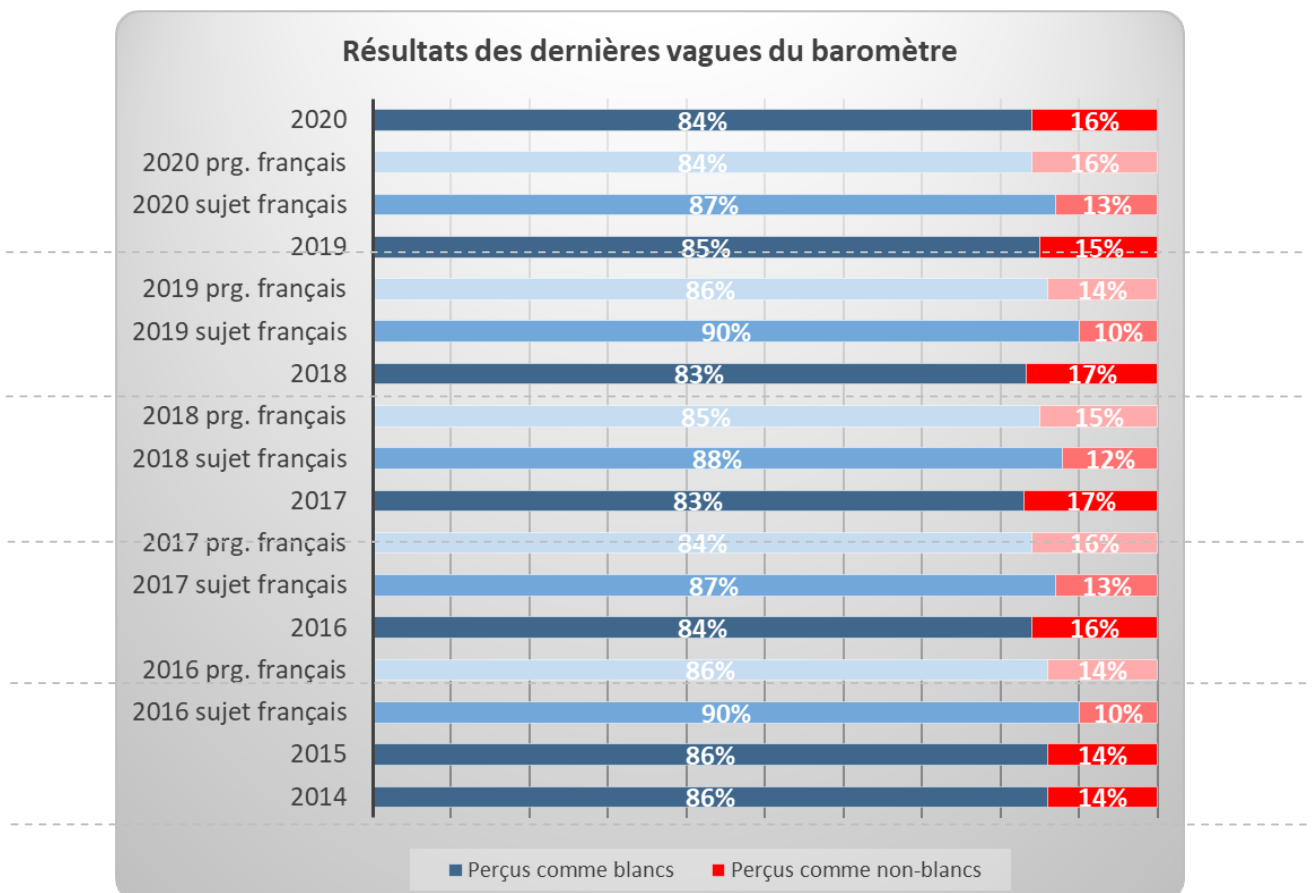
La répartition des personnes perçues comme « non-blanches » à la télévision en 2020 est relativement stable par rapport à 2019. Les personnes vues comme « noires » représentent 45 %* des personnes indexées (contre 47 %* en 2019), les personnes vues comme « arabes » représentent 25 %* (contre 23 %* en 2019) et les personnes perçues comme asiatiques sont représentées à hauteur de 14 %* (contre 15 %* en 2019).

*Résultats pondérés en fonction du rôle tenu par les locuteurs et de la durée du programme.

⁷ Cf. supra.

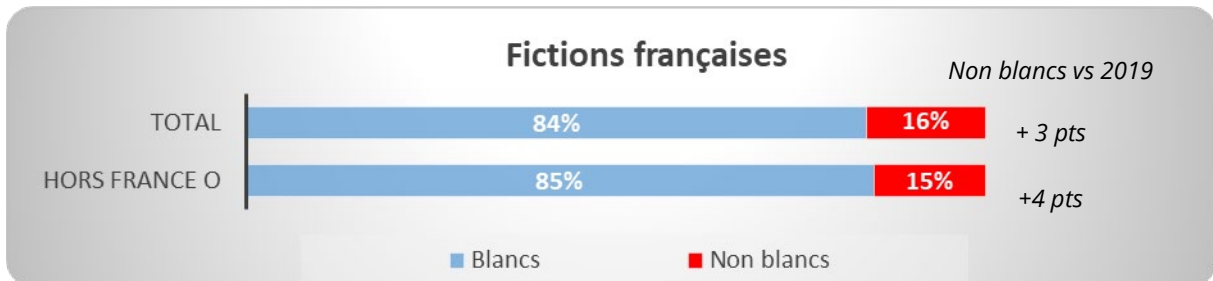


Il est intéressant de noter que cette **augmentation est encore plus importante si l'on s'intéresse aux programmes d'origine française** : la visibilité des personnes perçues comme « non-blanches » sur ce type de programme a augmenté de deux points par rapport à 2019, ce qui peut, en grande partie, être attribué au travail des chaînes qui se sont logiquement concentrées sur les productions sur lesquelles elles peuvent influencer pour améliorer la représentation des origines sur leurs écrans.





Dans les fictions françaises, cette augmentation est particulièrement notable (+3 points par rapport à l'année 2019) et ce, même si l'on enlève les résultats de la chaîne France O (+4 points par rapport à 2019).

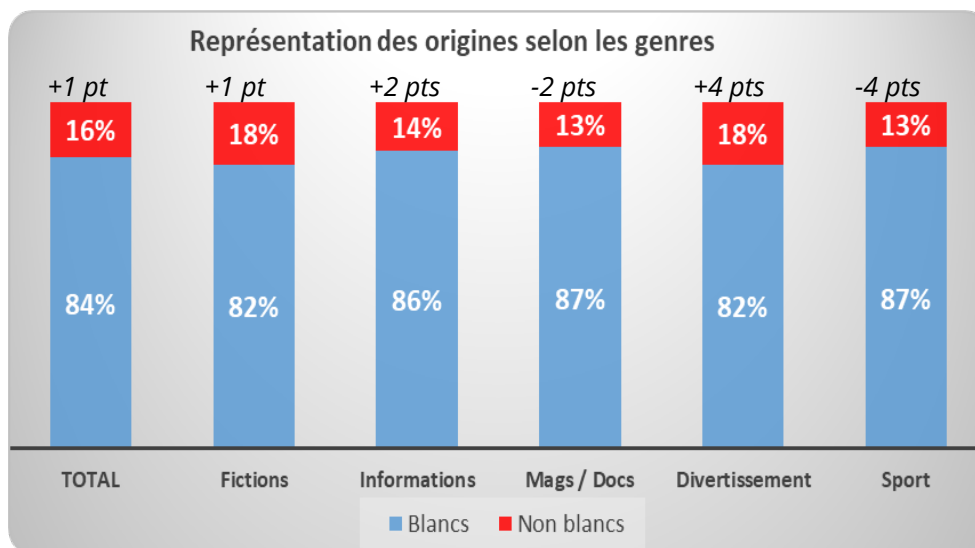


Des personnes perçues comme « non-blanches » plus représentées dans les fictions et les divertissements que dans les autres genres de programmes

Les personnes perçues comme « non-blanches » sont représentées à hauteur de 18 %* dans les fictions et les divertissements. Si ces dernières sont moins représentées dans les autres genres de programmes, on constate toutefois une hausse de 2 points de leur visibilité dans l'information (14 %*), bien que cette représentation reste en deçà de la moyenne tous genres confondus (16 %*).

A contrario, la part de personnes perçues comme « non-blanches » dans le sport est en forte baisse par rapport à 2019 (-4 points). Cette diminution s'explique par l'annulation de nombreuses compétitions sportives, favorisant la diversité de la société française (notamment Roland Garros ainsi que les Jeux olympiques et paralympiques), en raison de la pandémie de COVID-19.

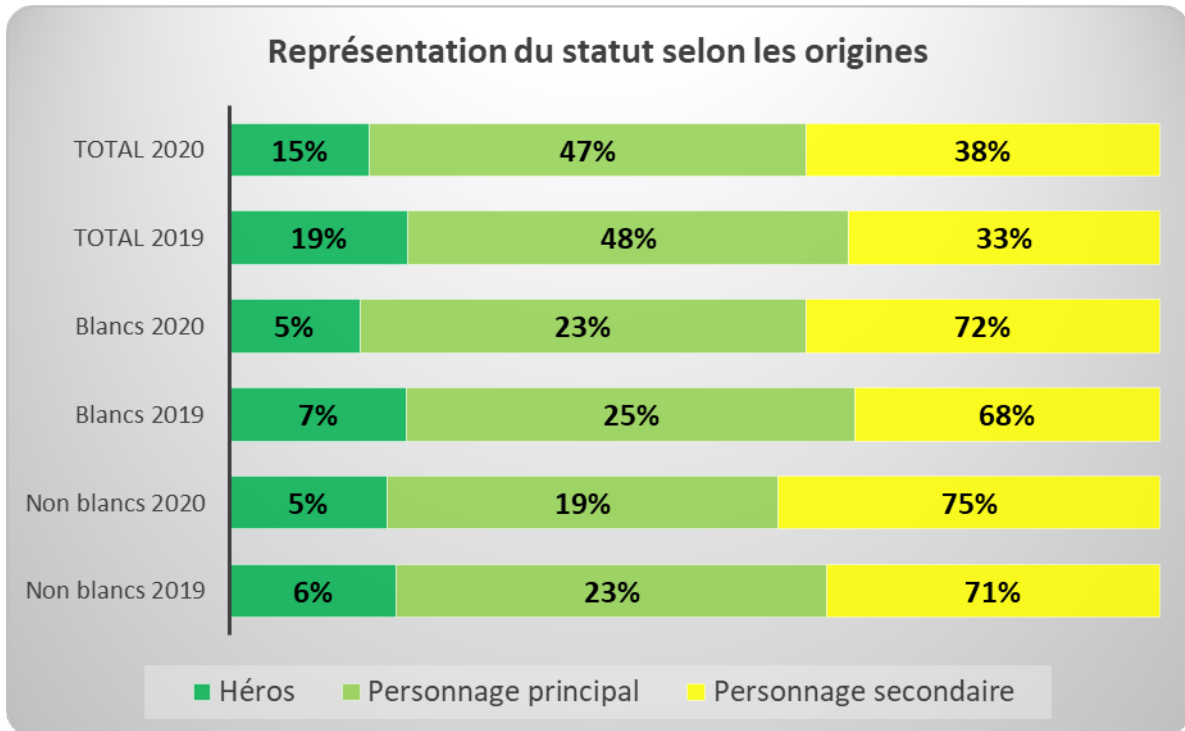
Non blancs vs 2019





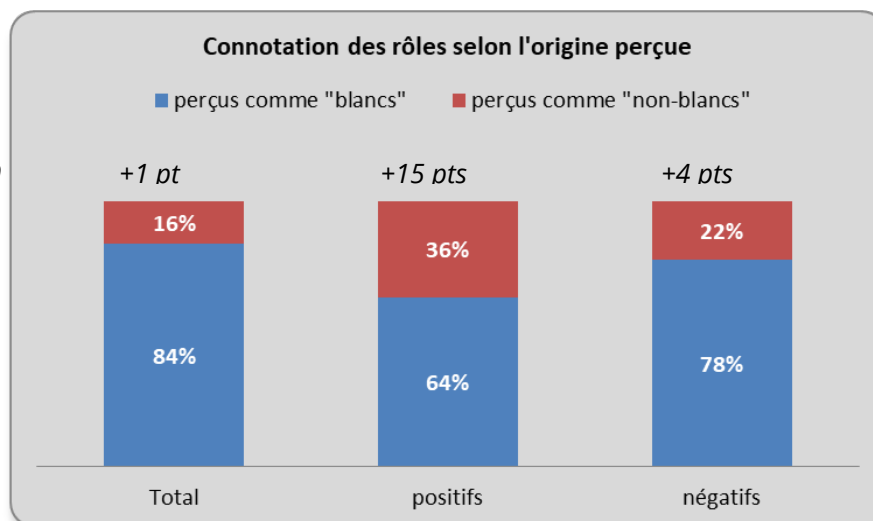
Une relative stabilité s'agissant de la représentation des statuts, selon les origines mais une nette amélioration de la qualité des rôles tenus par les personnes perçues comme « non-blanches ».

Sans pondération, les proportions de héros, personnages principaux, personnages secondaires perçus comme « non-blancs » et de héros, personnages principaux, personnages secondaires perçus comme blancs sont à peu près équivalentes au sein de leurs catégories respectives (5 %/5 % ; 19 %/23 % et 75 %/72 %).



Toutefois, les personnes perçues comme « non-blanches » tiennent une place plus importante dans les rôles à connotation positive (36 %) que dans ceux à connotation négative (22 %).

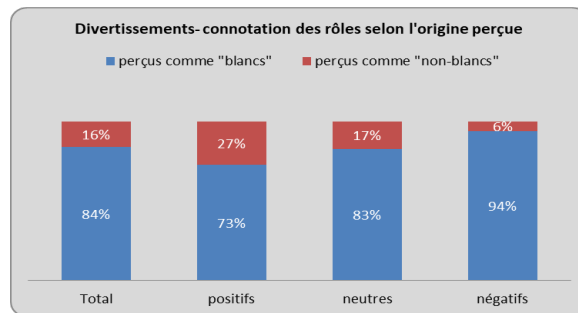
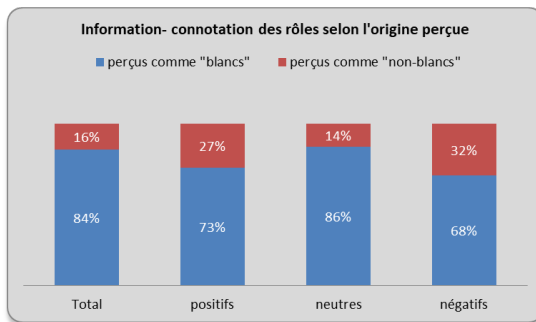
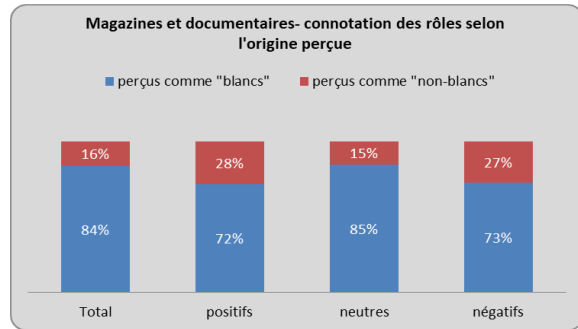
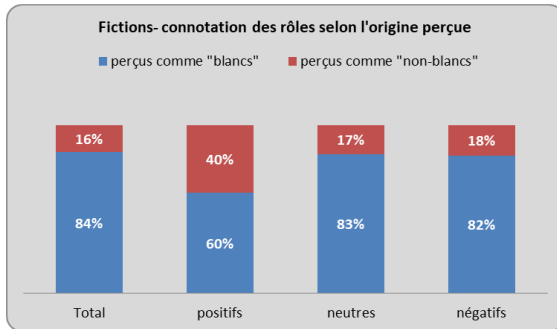
Non blancs vs 2019





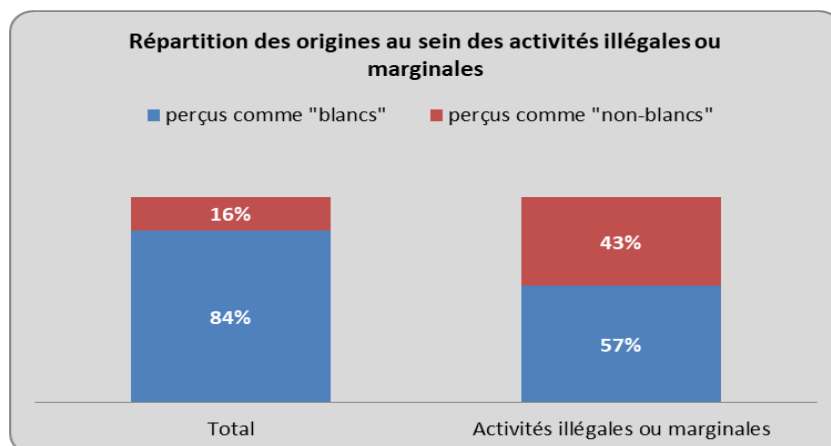
Si l'on affine l'observation, il est à souligner que **les rôles positifs tenus par ces personnes le sont principalement dans les fictions** (40 %) puis dans les magazines et documentaires (28 %), dans l'information (27 %) et enfin dans les divertissements (18 %).

Représentation de la connotation des rôles selon le genre de programmes



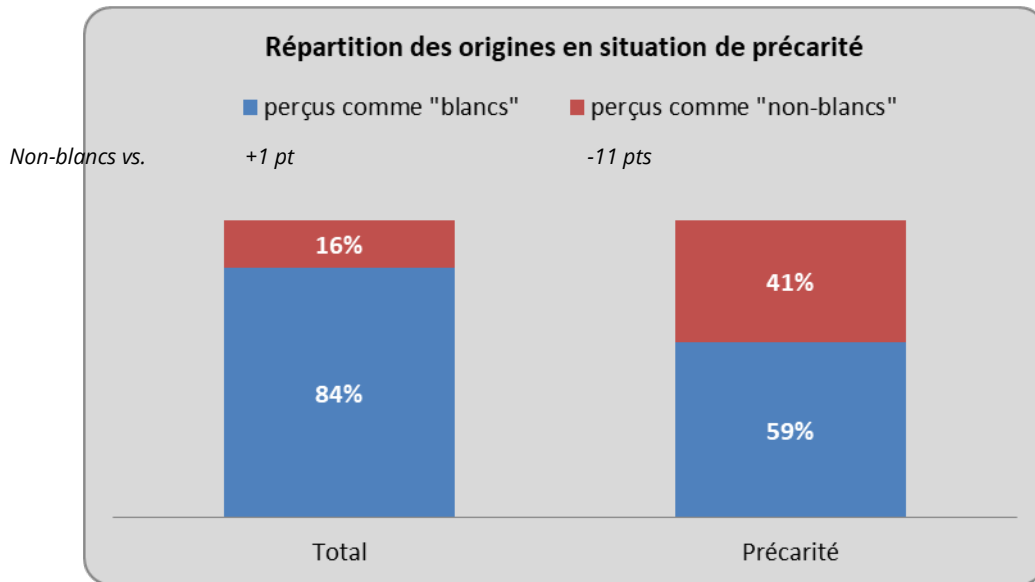
Alors que les résultats de la vague 2019 avaient montré une chute substantielle de la représentation des personnes perçues comme « non-blanches » dans les activités marginales ou illégales (36 %), **cette représentation a augmenté de plus de 7 points en 2020** pour atteindre 43 %.

Toutefois, il convient de souligner que ce résultat est dû aux nombreux sujets abordés dans l'information au cours de cette année qui traitaient de thématiques relatives aux migrants ou à des manifestations de sans-papiers. Dans les fictions, de nombreuses séries policières ou traitant du terrorisme, diffusées pendant la période de l'étude participent également à ce résultat.





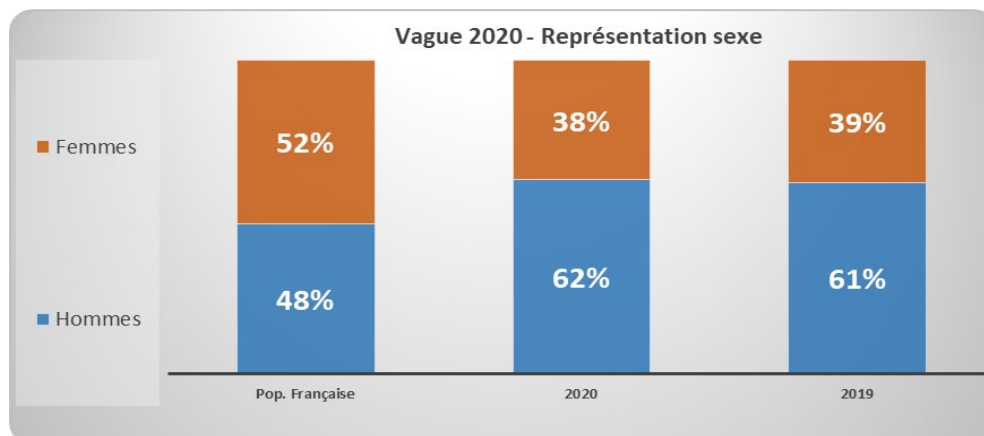
Les personnes en situation de précarité perçues comme « non-blanches » sont également plus visibles que les personnes en situation de précarité sans distinction d'origine. Toutefois, elles sont moins présentes qu'en 2019 (41 % en 2020 contre 58 % en 2019).



B. La représentation des femmes et des hommes à la télévision

Une répartition des femmes à la télévision stable depuis 3 ans

En 2020, la **proportion de femmes parmi les personnes indexées s'élève à 38%***⁸ alors qu'elles représentent 52 % de la population française selon l'INSEE. Ce taux est relativement stable depuis 2018.

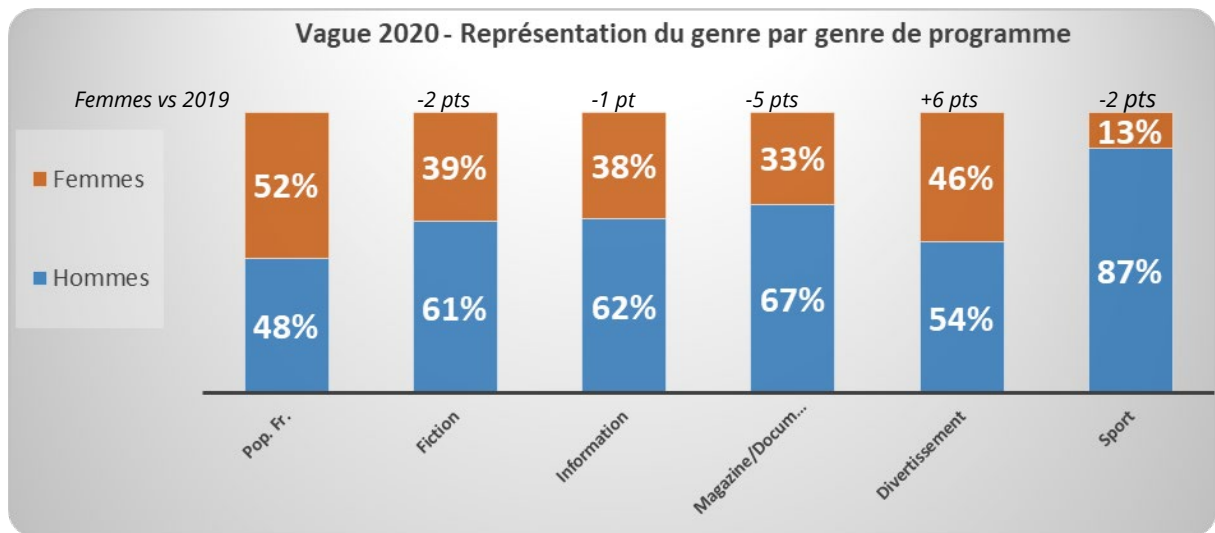


*Résultats pondérés en fonction du rôle tenu par les locuteurs et de la durée du programme.

⁸ Le rapport 2020 du CSA sur la représentation des femmes dans les médias audiovisuels fait état de 43 % de femmes présentes à la TV. Cette différence de résultats s'explique par le fait que les deux études ont des méthodologies et des corpus d'analyse différents.

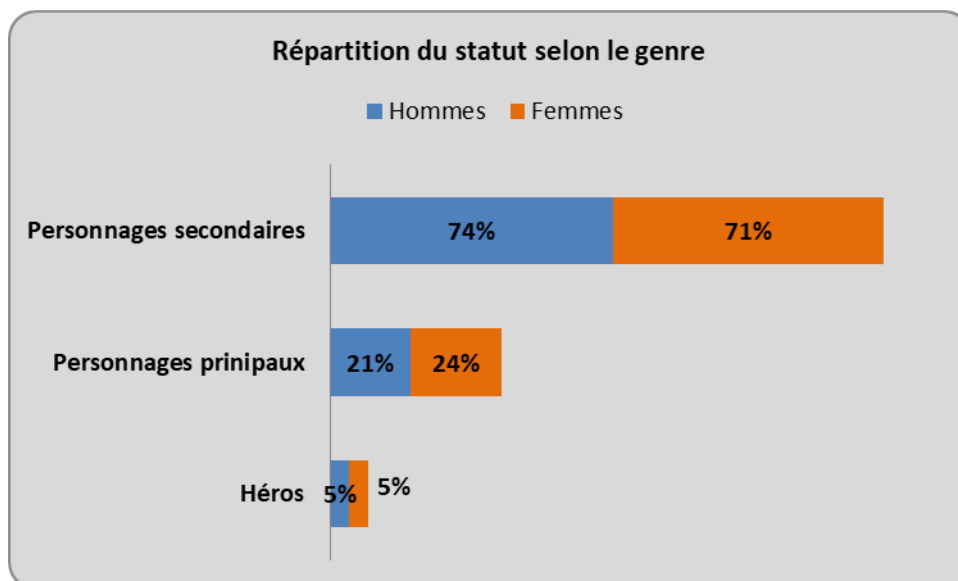


Si la proportion de femmes indexées dans les programmes oscille autour de 38 %* tous genres confondus, **elle ne représente que 13 % lorsqu'il s'agit de programmes sportifs**. Les femmes sont généralement peu représentées dans les programmes sportifs, constat amplifié en raison de l'annulation des compétitions sportives du fait de la pandémie de Covid-19. En revanche, la part des femmes dans les divertissements s'élève à 46 %, proportion se rapprochant de la réalité sociale.



Une répartition des statuts quasi-identique selon le sexe des personnes indexées mais une représentation plus importante des femmes dans des rôles positifs que dans des rôles négatifs

Les rôles de héros, personnage principal et personnage secondaire sont tenus à proportion équivalente par des hommes et des femmes (5/5 %, 21/24 %, 74/71 %).

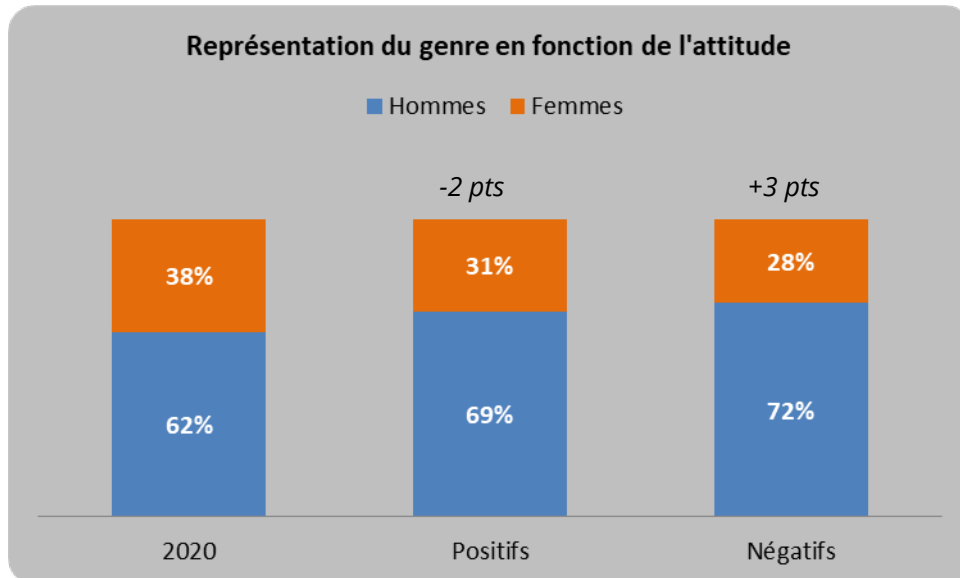




Parmi les rôles attribués, **les femmes occupent davantage de rôles à connotation positive** (31 %) que négative (28 %).

Représentation du genre en fonction de l'attitude

■ Hommes ■ Femmes



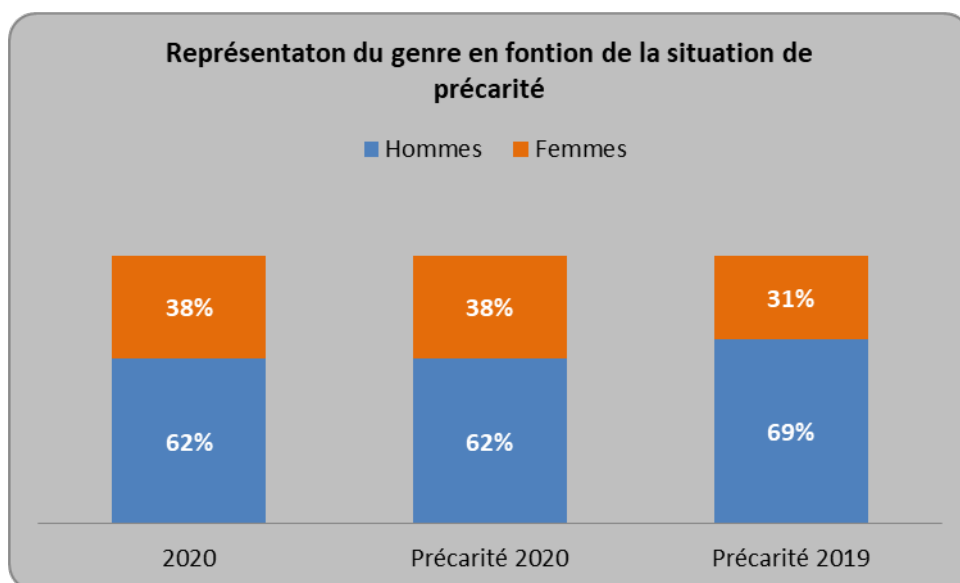
Femmes vs 2019

Une amélioration de la représentation des femmes en situation de précarité et des femmes perçues comme « non-blanches »

Les résultats de la vague 2020 du baromètre de la diversité montrent **une hausse significative de la présence des femmes en situation de précarité** sur les écrans. Leur visibilité a gagné 7 points et atteint 38 %, taux équivalent à la représentation des femmes toutes situations confondues.

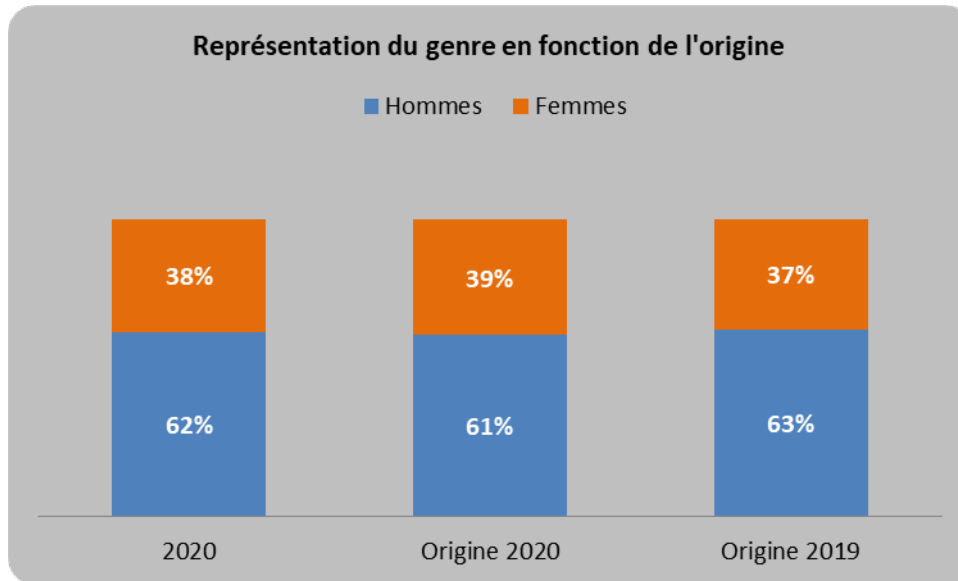
Représentation du genre en fonction de la situation de précarité

■ Hommes ■ Femmes



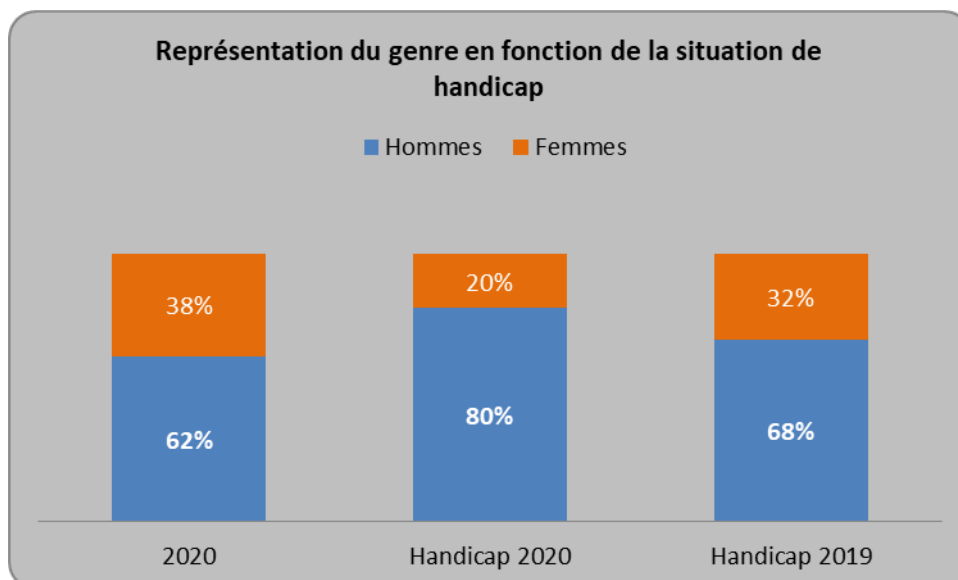


De la même manière, la **représentation des femmes perçues comme « non-blanches »** a augmenté de 2 points par rapport à 2019 pour atteindre 39 % en 2020.



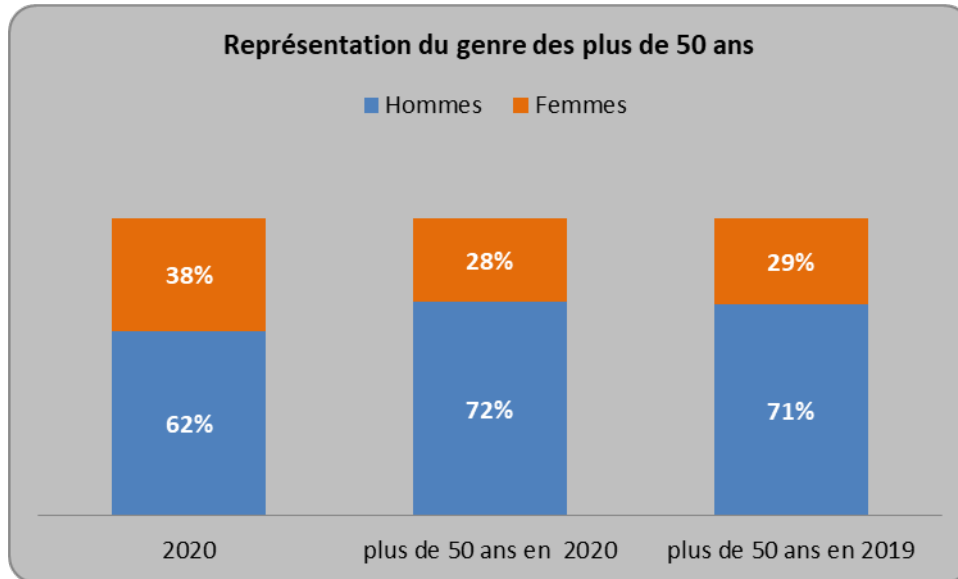
Une perte de visibilité des femmes en situation de handicap et des femmes de plus de 50 ans

En revanche, en 2020, la part des **femmes handicapées est en baisse** de 12 points par rapport à 2019. Les femmes handicapées ne sont visibles qu'à hauteur de 20 %.





Les femmes de plus de 50 ans sont également très peu visibles sur les écrans : elles n'ont été présentes en 2020 qu'à hauteur de 28 %.

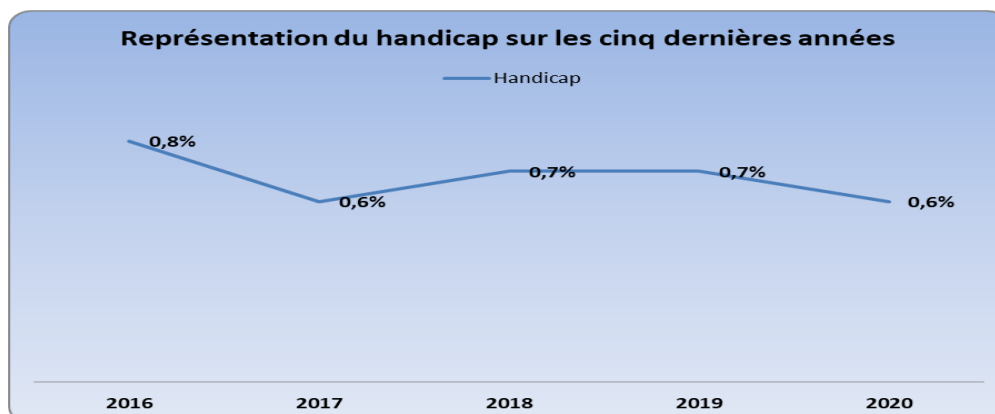


C. Le handicap à la télévision



0,6% (-0,1 point vs. 2019)

La représentation du handicap reste toujours très marginale : seulement 0,6 %* du total des individus indexés, en 2020, est perçu comme étant en situation de handicap. Cette proportion est relativement stable depuis 2016 et ne parvient toujours pas à dépasser le seuil symbolique de 1 %, ce qui est toujours très insatisfaisant.



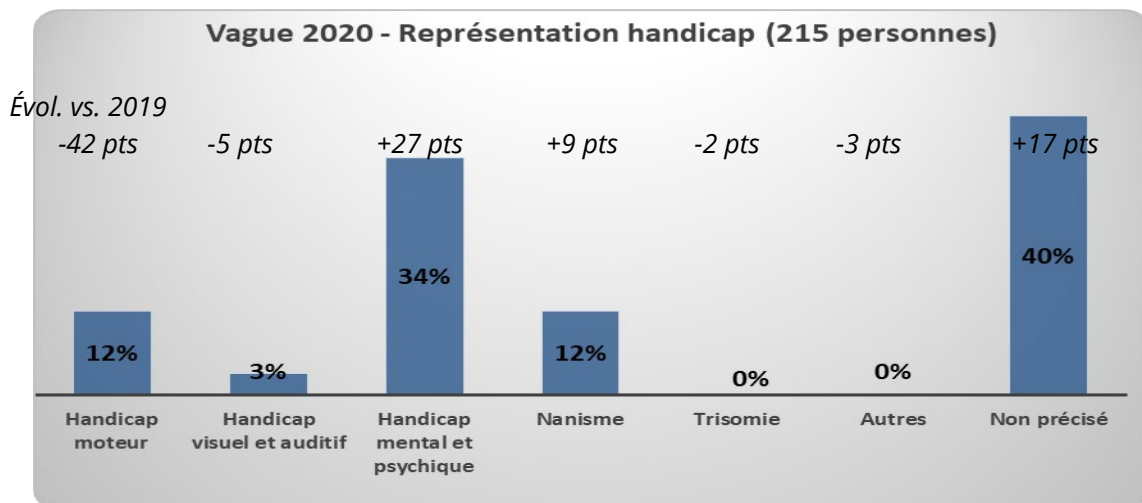


En effet, les chiffres issus des différentes études menées par des organismes institutionnels ou spécialisés montrent que le handicap est bien plus présent dans la population qu'il n'est représenté à la télévision. Selon les derniers chiffres de l'INSEE, 12 millions de Français sur 66 millions (20 % environ) seraient handicapés ou en situation de handicap.

L'interprétation de ce résultat doit prendre en compte les limites inhérentes à la méthodologie du baromètre qui ne permet d'indexer que le handicap visible ou le handicap induit ou déclaré par la personne qui s'exprime à l'écran.

S'agissant de la diversité des handicaps à l'écran, le handicap moteur ne représente, en 2020, que 12 %* des handicaps perçus (forte diminution par rapport à 2019 alors qu'il représentait 54 %* des personnes indexées). Les personnes en situation de handicap visuel et/ou auditif n'ont, quant à elles, été perçues qu'à hauteur de 3 %* en 2020, en diminution de 5 points par rapport à 2019. En revanche, la visibilité des handicaps mentaux ou psychiques⁹ a fortement progressé : ces personnes sont désormais visibles à 34 %* soit 27 points de plus que l'année dernière. La représentation du nanisme a également augmenté de 9 points et s'élève à 12 %*.

Cette répartition se rapproche davantage de la réalité sociale sachant que les handicaps invisibles représentent la majorité des handicaps répertoriés ; 9,6 millions en étant atteints. La déficience visuelle concerne, elle, 1,5 millions de personnes et les handicaps liés à la mobilité 850 000 personnes¹⁰.



*Résultats pondérés en fonction du rôle tenu par les locuteurs et la durée du programme.

⁹ Selon le Ministère des sports (handicaps.sports.gouv.fr) : *Le handicap mental est la conséquence d'une déficience intellectuelle. Il se traduit par des difficultés plus ou moins importantes de réflexion, de conceptualisation, de communication et de prise de décision. Le handicap psychique est, quant à lui, la conséquence d'une maladie mentale ou de troubles du développement mental. La personne souffre de déséquilibres d'origines diverses qui entachent son mode de comportement d'une façon momentanée ou durable et inégalement grave. Il n'affecte donc pas directement les capacités intellectuelles mais plutôt leur mise en œuvre.*

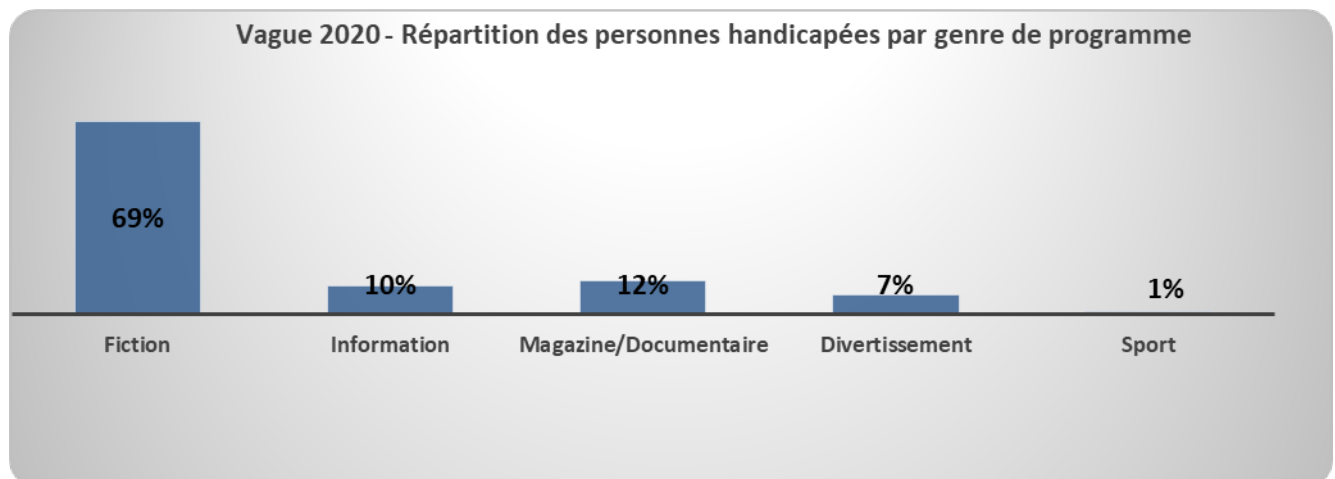
¹⁰ L'INSEE estime que 13,4 % ont une déficience motrice, 11,4 % sont atteints d'une déficience sensorielle, 9,8 % souffrent d'une déficience organique, 6,6 % sont atteints d'une déficience intellectuelle ou mentale, 2 à 3 % de la population utilise un fauteuil roulant.



À nouveau, en 2020, il est à souligner que le **handicap était essentiellement visible dans les fictions mises à l'antenne** par les chaînes : 69 %* des personnes perçues comme étant en situation de handicap le sont dans les fictions et celles-ci sont perçues à 44 % comme occupant un rôle de héros ou de personnage principal.

Ces résultats sont révélateurs de la démarche des éditeurs visant à représenter, de manière positive, les personnes handicapées dans leurs fictions. Ainsi, peuvent être citées les fictions telles que, sur NRJ 12, *Big Bang Theroy* et *Young Sheldon* dont le personnage central est atteint d'un trouble du comportement ; sur TF1, la soirée spéciale *Pourquoi je vis ?* retraçant le parcours du chanteur Grégory Lemarchal atteint de mucoviscidose ou la fiction à succès *Demain nous appartient* ; la soirée spéciale consacrée à la trisomie 21 sur M6, *Apprendre à t'aimer* ; les fictions récurrentes de France 2 telles que *Vestiaires* ou *Un si grand soleil* ainsi que sur France 3 *Plus belle la vie*. Il est également intéressant de noter que de nombreux programmes d'animations mettent en scène des personnages handicapés : *Ninjago* sur France 4, *Magic* ou *Bienvenue chez les Loud* sur Gulli.

Pour le reste des programmes, les personnages handicapés sont perçus à hauteur de 12 %* dans les magazines et les documentaires, à 10 %* dans l'information, 7 %* dans le divertissement et seulement 1 %* dans les programmes sportifs. Il reste surprenant, si l'on excepte le sport en raison de l'absence de compétitions du fait de la crise sanitaire, que le divertissement et l'information peinent à donner la parole aux personnes en situation de handicap. C'est la raison pour laquelle le premier bilan de la *Charte relative à la représentation des personnes handicapées et du handicap dans les médias audiovisuel* signée par les éditeurs le 3 décembre 2019¹¹ pourra apporter un éclairage supplémentaire sur cette sous-représentation des personnes handicapées.

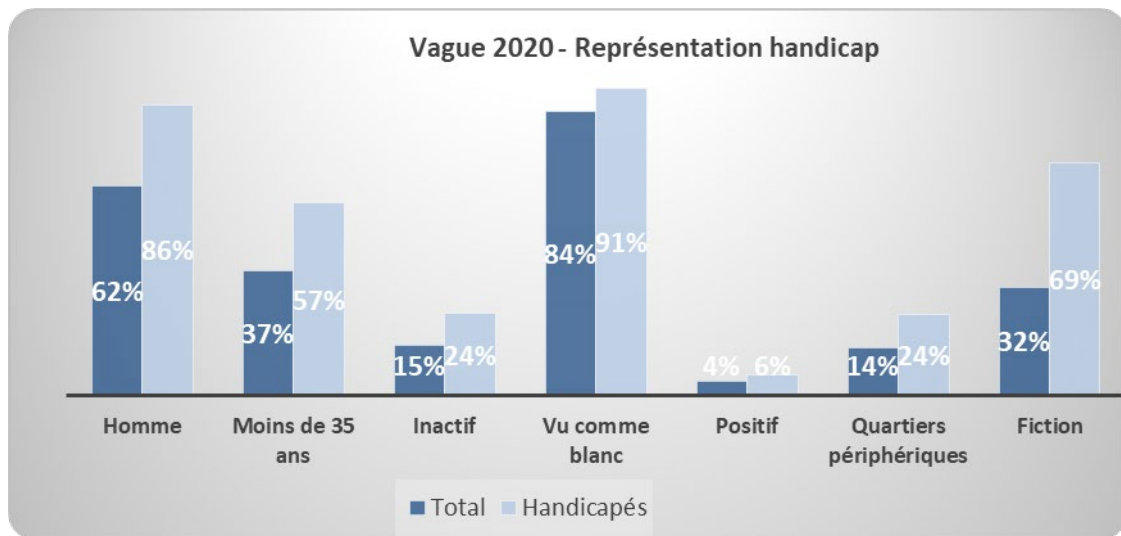


¹¹<https://www.csa.fr/Informer/Toutes-les-actualites/Actualites/Charte-relative-a-la-representation-des-personnes-handicapees-et-du-handicap-dans-les-medias-audiovisuels>



Profil-type de la personne perçue comme étant en situation de handicap

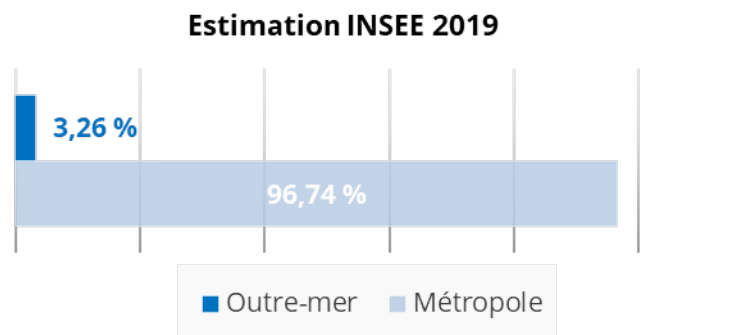
Globalement, en 2020, les personnes en situation de handicap sont des hommes perçus comme « blancs », dans les fictions, plutôt âgés de 35 à 49 ans et inactifs.



D. La représentation des territoires à la télévision

Une quasi-absence de représentation des Outre-mer

Selon les études de l'INSEE, les départements et territoires d'Outre-mer représentent 3,26 % de la population française.

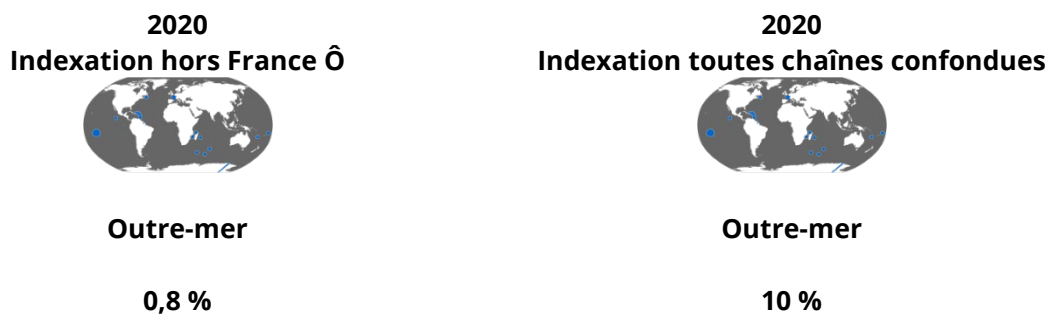




En 2020, les **personnes résidant dans les territoires et départements d'Outre-mer** représentent 10 %* des personnes indexées, soit un taux de représentation équivalent à 2019.



Cette proportion s'effondre de 9,2 points en retirant France Ô du champ d'indexation : les personnes perçues comme « résidant dans les territoires d'Outre-mer » ne sont plus visibles qu'à hauteur de 0,8 %* (0,4 point de plus qu'en 2019).



Toutefois, il convient de souligner que la chaîne France Ô a cessé d'émettre fin aout 2020. La chaîne n'a donc pas été indexée pour le mois de septembre 2020. Il est intéressant de voir qu'avec la disparition de la chaîne dédiée à l'Outre-mer, la représentation des territoires ultramarins a chuté sensiblement : en juin 2020, les territoires ultramarins sont visibles à hauteur de 16,9%* ; en septembre 2020, ces mêmes territoires ne sont plus visibles qu'à hauteur de 1,5%*.





Plus précisément, il est intéressant de voir comment le groupe France Télévisions a intégré les Outre-mer sur l'ensemble de ses autres chaînes, après la disparition de France Ô. Le groupe s'était engagé dans son *Pacte pour une meilleure visibilité des Outre-mer*¹² à diffuser de manière décloisonnée, dans l'ensemble de ses programmes et sur l'ensemble de ses chaînes, des programmes liés aux Outre-mer. Ainsi, en juin 2020, les territoires ultramarins étaient visibles sur les chaînes publiques à hauteur de 46 %*, en septembre 2020, sur ces mêmes chaînes après la fin de diffusion de France Ô, ces mêmes territoires étaient visibles à 6,3 %*.

2020
Indexation toutes chaînes du
groupe France Télévisions
y compris France O
juin 2020



Outre-mer

46 %

2020
Indexation toutes chaînes du groupe France
Télévisions
Après la disparition de France O
Septembre 2020



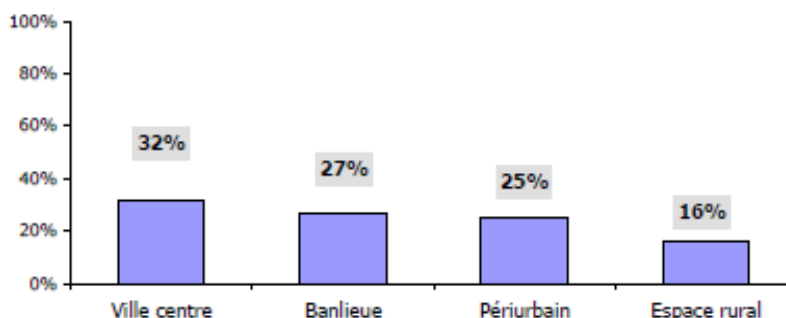
Outre-mer

6,3 %

Une représentation toujours aussi urbaine de la société française

D'après une étude du CREDOC¹³, la population française serait répartie comme suit : 32 % en centre-ville, 27 % en banlieue, 25 % dans les zones périurbaines et 16 % dans les espaces ruraux.

selon le zonage en aire urbaine
(2005-2008)



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français » (2005-2009).

*Résultats pondérés en fonction du rôle tenu par les locuteurs et de la durée du programme.

¹² <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Pour-une-meilleure-visibilite-des-Outre-mer-sur-france.tv>

¹³ CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français » (2005-2009).



Les résultats du baromètre montrent que cette **répartition territoriale française ne trouve toujours pas sa traduction à la télévision en 2020**. A nouveau, la vision de la France est en grande majorité urbaine : les personnes habitant dans les centres historiques des villes représentent 64 %* des personnes indexées, soit 12 points de plus qu'en 2019.

Les zones rurales se font, toutefois, de plus en plus visibles et représentent, en 2020, 16 %* des lieux de résidence identifiés, soit 6 points de plus qu'en 2019.

En revanche, les personnes résidant dans les grands ensembles de banlieues populaires sont, quant à elles, toujours aussi peu représentées à l'antenne puisqu'elles n'apparaissent qu'à hauteur de 4 %* dans les programmes visionnés alors que ces zones seraient habitées par 27 % de la population. Après une légère augmentation de leur visibilité en 2019, la visibilité des banlieues a diminué de 3 points en 2020.

De la même manière, la représentation des personnes habitant dans les quartiers périphériques et les petits immeubles a perdu 5 points de visibilité. Ces personnes n'ont été indexées qu'à hauteur de 16 %*.



Centre-ville
(historique)



Grands
ensembles
de banlieues
populaires



Quartiers
périphériques
de pavillons
et de petits
immeubles



Villages

2020
Évol. vs. 2019

64 %
+12 pts

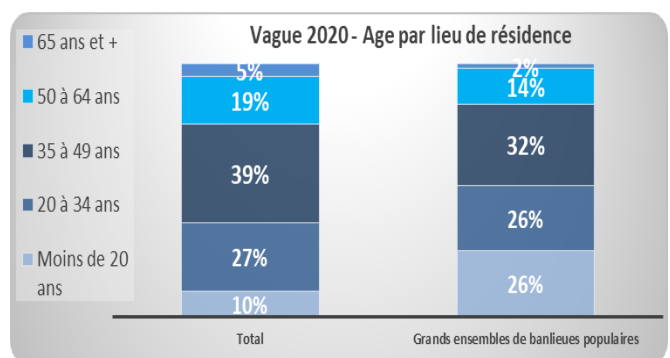
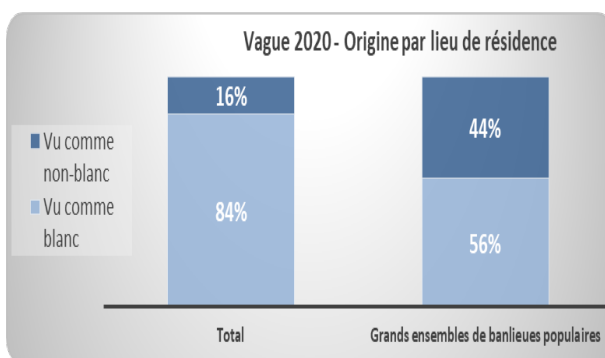
4 %
-3 pts

16 %
-5 pts

16 %
+6 pts

Profil-type de l'habitant des grands ensembles de banlieues populaires

Les personnes évoluant dans les grands ensembles de banlieues populaires sont essentiellement des hommes (66 %*) perçus comme « non-blancs », et âgés de moins de 20 ans.



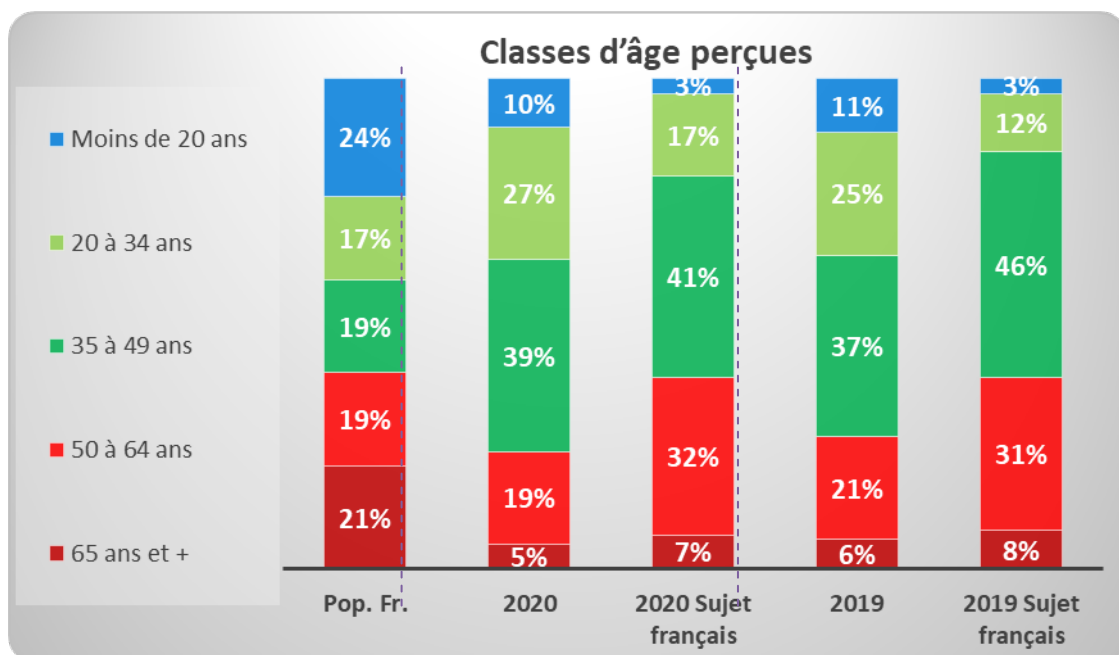


E. Les autres critères de diversité sociale à la télévision

Une représentation toujours aussi faible des plus jeunes et des plus âgés

La **sous-représentation des plus jeunes et des plus âgés** persiste en 2020¹⁴ : seulement 10 %* des personnes indexées ont moins de 20 ans et 5 %* plus de 65 ans. En ce qui concerne les sujets français, ce pourcentage tombe à 3 %* pour les moins de 20 ans mais augmente pour les plus de 65 ans à 7 %*.

La tranche d'âge de la population la plus représentée est celle des 35 et 49 ans : elle est vue à hauteur de 39 %* alors qu'elle ne représente que 19 % de la population selon l'INSEE. Ce ratio augmente à 41 %* lorsque les sujets traités sont français.

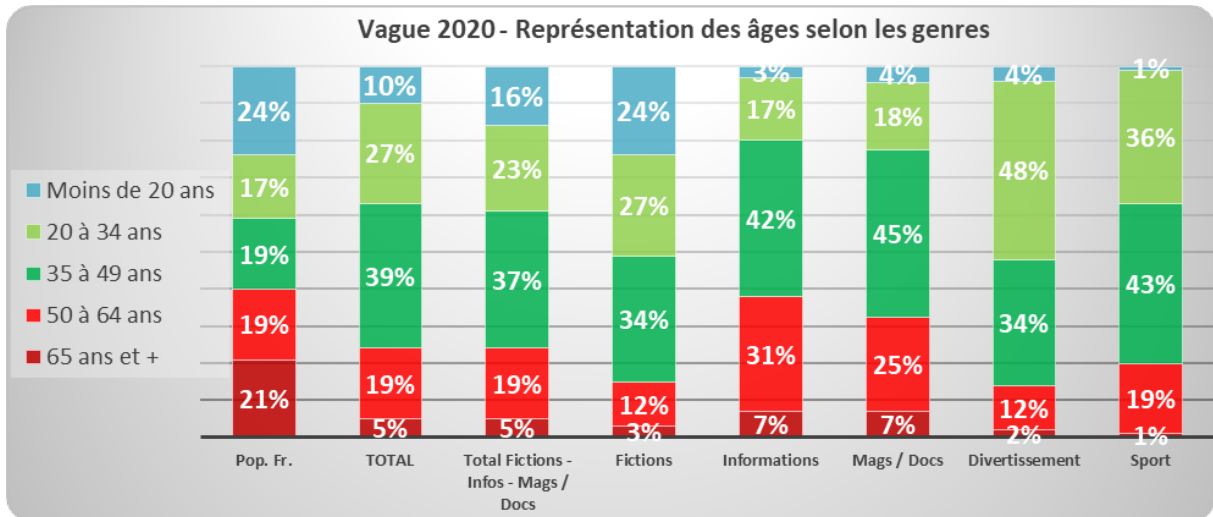


Si l'on s'intéresse à la **répartition des classes d'âge selon les genres de programme**, il est visible que les moins de 20 ans sont représentés dans les fictions à hauteur de leur présence dans la société réelle c'est-à-dire à 24 %*. Les 20 à 34 ans sont surreprésentés dans les divertissements (48 %*) et le sport (36 %*) alors qu'ils représentent tous genres confondus 27 %*.

¹⁴ Selon les données 2019 établies par l'INSEE en 2020, la population française est composée de 24 % de personnes de moins de 20 ans.

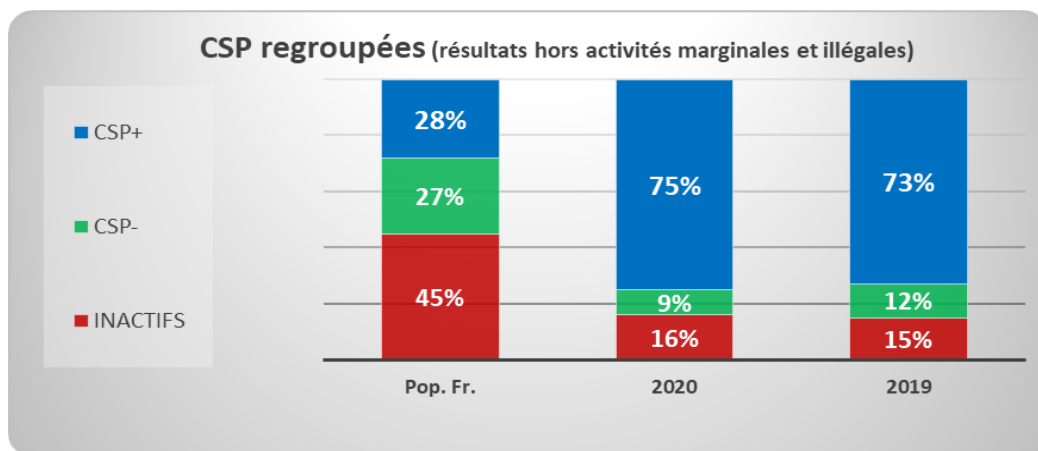


Les plus âgées sont, quant à eux, plus présents dans les programmes d'information. Les 50 à 64 ans y représentent 31%* des personnes indexées contre 19 %* tous genres confondus. Les personnes de plus de 65 ans apparaissent, elles, à hauteur de 7 %* contre 5 %* tous genres confondus.



Une représentation toujours aussi faible des catégories socioprofessionnelles inférieures

La tendance de 2019 se poursuit en 2020. Les **catégories socioprofessionnelles** représentées à l'écran ne sont pas le reflet de la réalité professionnelle française : les catégories socioprofessionnelles supérieures (CSP+) sont surreprésentées (75%*) au détriment des catégories socioprofessionnelles inférieures (CSP-), représentées à hauteur de 9%*, et des inactifs (16%*) et ce, alors que selon les chiffres de l'INSEE¹⁵, les CSP+ et CSP- représentent, respectivement, 28 % et 27 % de la population et les inactifs 45 %.



*Résultats pondérés en fonction du rôle tenu par les locuteurs et de la durée du programme.

¹⁵ Données INSEE *Catégorie socioprofessionnelle selon le sexe et l'âge en 2018*.

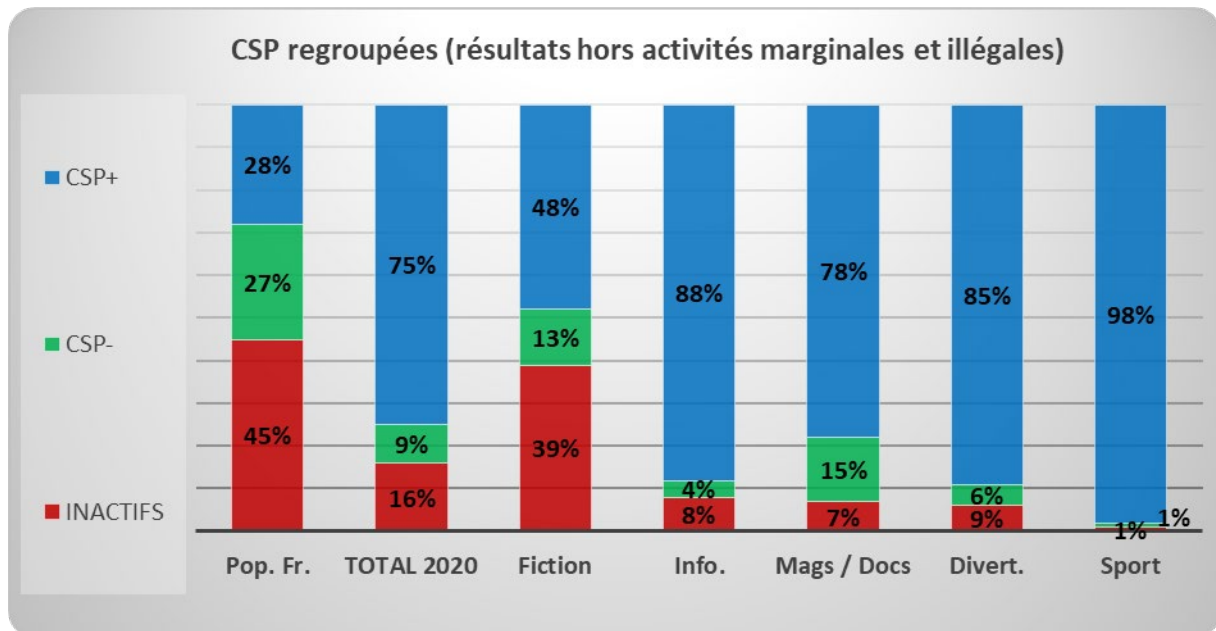


Si l'on s'intéresse à la ventilation des CSP dans les programmes, on peut remarquer que les CSP- et les inactifs sont sous-représentés dans tous les genres. Alors que ces deux catégories pèsent pour 72 % dans la population française, elles ne représentent que 25 %* des personnes indexées dans les programmes.

Les CSP- sont les moins visibles dans le sport (1 %*), l'information (4 %*) et le divertissement (6 %*) et plus visibles dans les fictions (13 %*) et les magazines et les documentaires (15 %*).

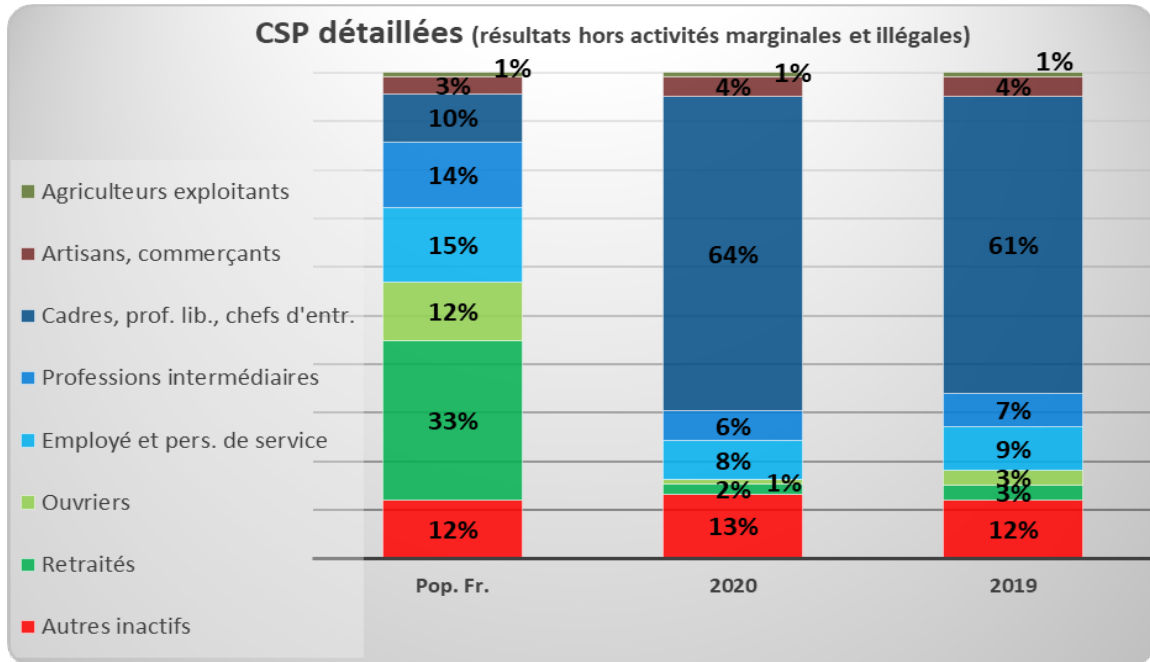
Les inactifs sont, quant à eux, moins présents dans le sport (1 %*) et les magazines et les documentaires (7 %*). En revanche, ils apparaissent plus largement dans la fiction (39 %*).

Il apparaît clairement que la fiction reste le genre de programmes reflétant le mieux les réalités sociales et professionnelles de la France.

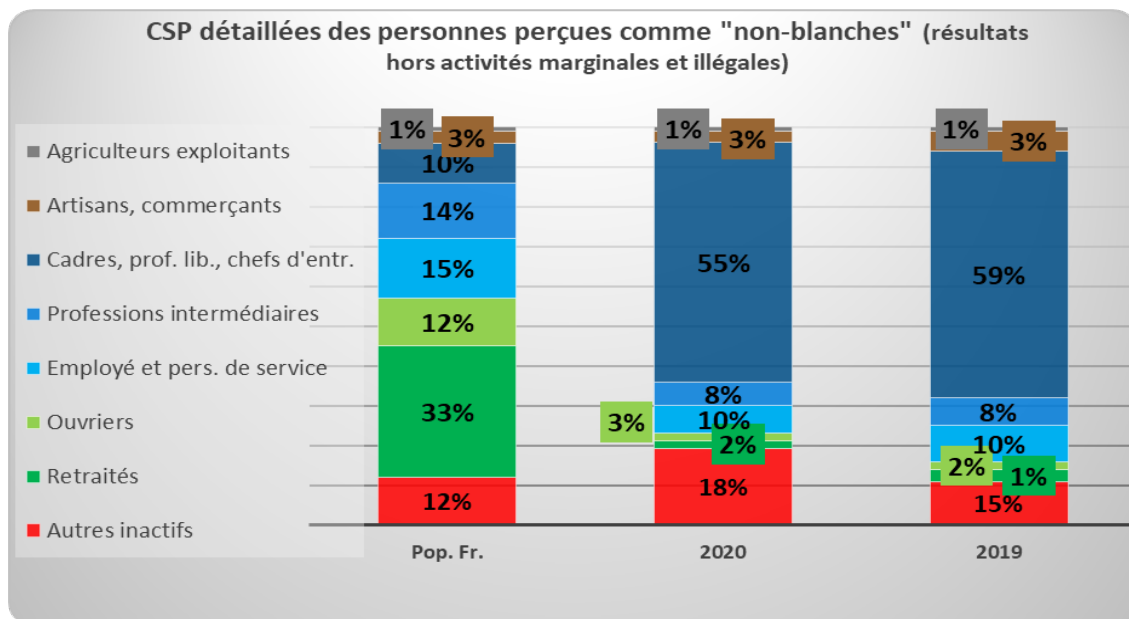




On peut souligner que les **retraités** ne représentent que 2 %* des personnes indexées alors qu'ils sont recensés à hauteur de 33% dans la société française¹⁶. Les **ouvriers** sont, quant à eux, représentés à hauteur de 1 %* alors qu'ils composent 12 % de la société française¹⁷.



Il convient également de noter que ces proportions de représentation déséquilibrée des catégories socio-professionnelles se retrouvent également si l'on s'intéresse aux CSP des **personnes perçues comme « non-blanches »** : ainsi, en 2020, les retraités perçus comme « non-blancs » représentent 2 % des personnes indexées, les ouvriers 3 % et les cadres, les professions libérales et les chefs d'entreprise perçus comme « non-blancs » 55 %.



¹⁶ Source INSEE année 2018.

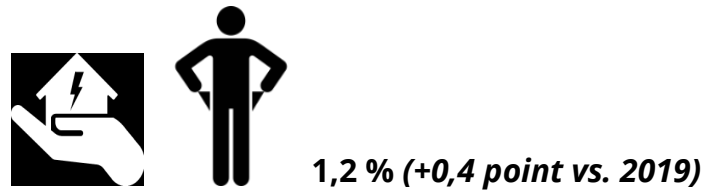
¹⁷ Source INSEE année 2018



Une légère augmentation de la représentation des personnes en situation de précarité

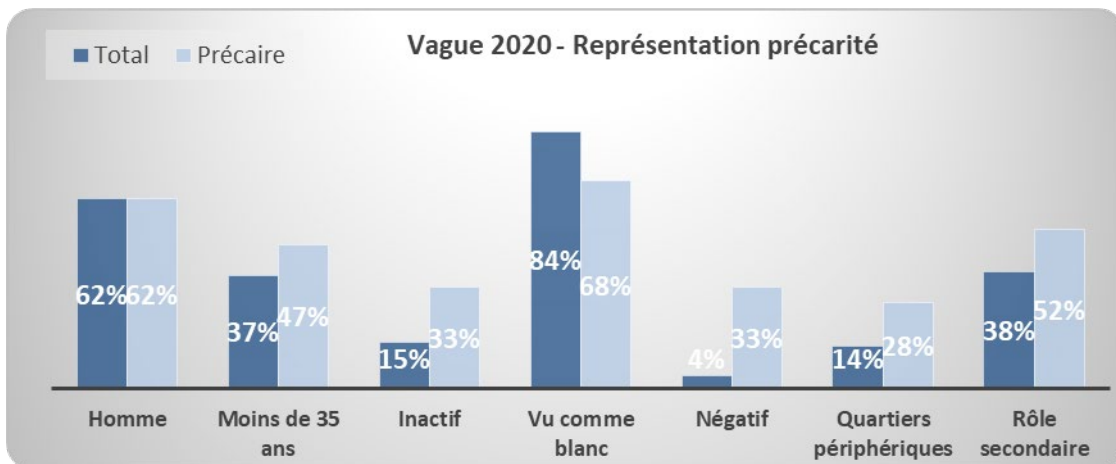
Enfin, le nombre de personnes perçues comme étant **en situation de précarité** sur la vague 2020 du baromètre est bien en deçà de la réalité de la société¹⁸ et ne s'élève qu'à 1,2 %*. Cette proportion connaît une évolution significative puisqu'elle passe pour la première fois au-dessus de la barre des 1% (proportion supérieure à celle de 2019 de plus 0,4 point).

Les personnes vues comme précaires sur les écrans se retrouvent pratiquement de manière équivalente dans l'information et dans les fictions (respectivement à hauteur de 36 %* et de 35 %*), elles sont également visibles dans les magazines et documentaires (29 %*).



Profil-type de la personne perçue comme étant en situation de précarité

Les personnes en situation précaire indexées sont perçues essentiellement comme « non-blanches » inactives, jeunes, occupant un rôle secondaire et négatif. Elles résident davantage dans les quartiers périphériques, voire les grands ensembles.



¹⁸ La France compte 25,8 millions d'emplois occupés par 22,9 millions de salariés et 3 millions d'indépendants. Parmi ces emplois, 13 % sont considérés comme des emplois précaires (soit 3,4 millions de personnes). Même si ces chiffres ne portent que sur les emplois précaires, cela montre bien que la représentation à l'antenne est très éloignée de la réalité.



III. La représentation de la diversité dans les programmes d'information diffusés pendant la période de confinement due à la pandémie de la Covid-19 en avril 2020

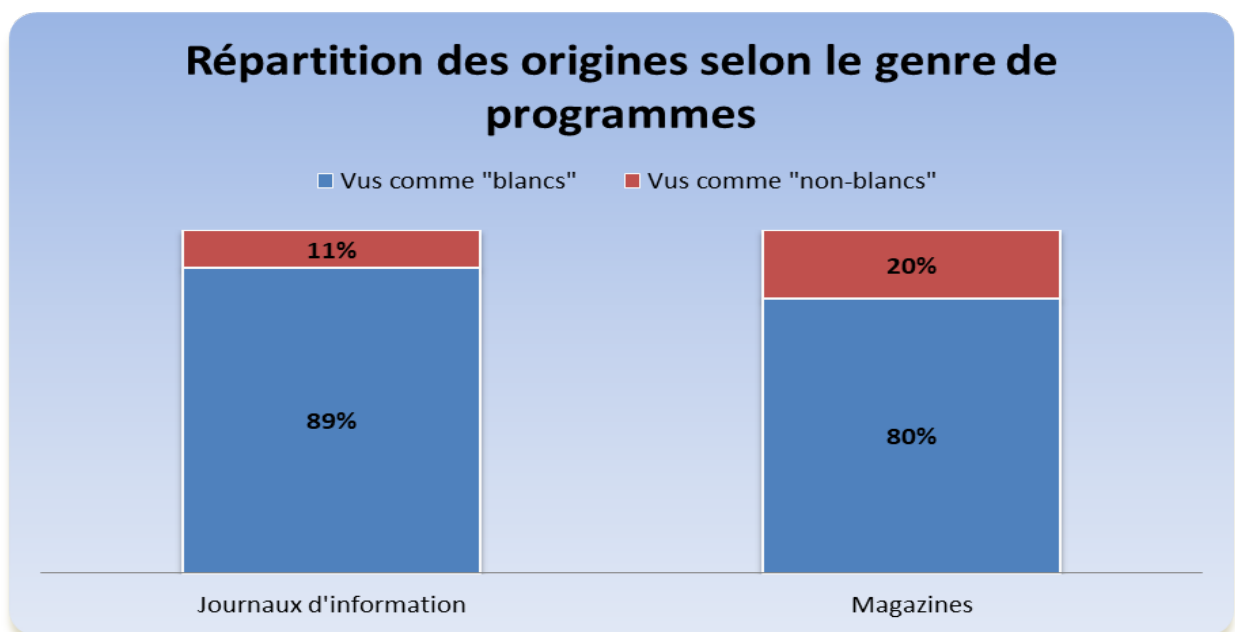
L'analyse des résultats du travail d'indexation des programmes d'information permet de dresser les sept constats suivants :

1^{er} constat : Un niveau de représentation des personnes perçues comme « non-blanches » différent pendant la période de confinement

Durant la période de confinement du mois d'avril 2020, les journaux d'information et les magazines d'information visionnés ont montré une représentation des personnes perçues comme « non-blanches » légèrement différente de celle observée durant la période normale.

Ainsi, les personnes perçues comme « non-blanches » sont, sur la période indexée, davantage présentes dans les **magazines** (20%*) que dans ceux diffusés en dehors de la période de confinement (13%*). Toutefois, ce taux est à relativiser : si on exclut les magazines de la chaîne France Ô du corpus d'indexation, le taux de représentation des personnes perçues comme « non-blanches » retrouve son niveau observé hors période de confinement soit 13%*.

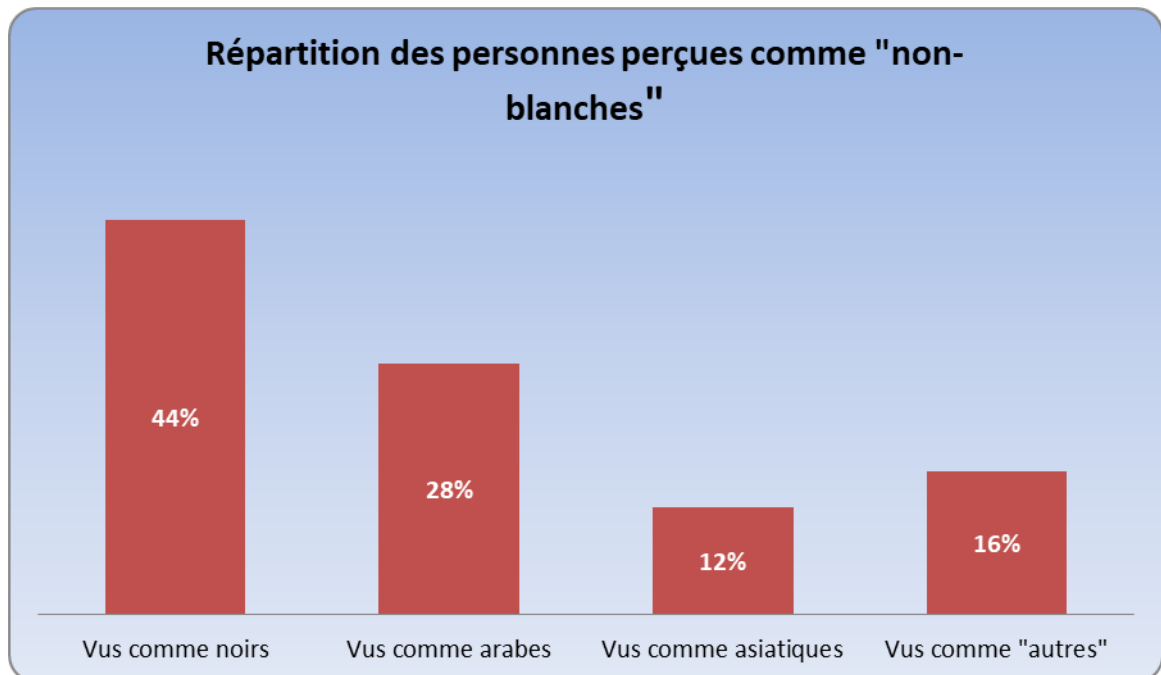
Les personnes perçues comme « non-blanches » ne sont, en revanche, visibles qu'à seulement 11%* dans **les journaux d'information** pendant la période de confinement alors qu'elles étaient présentes à hauteur de 14%* hors période de confinement.





La répartition au sein des personnes perçues comme « non-blanches » s'avère pratiquement identique à celle identifiée dans les résultats de la vague 2020 du baromètre de la diversité.

On remarque ainsi que les personnes perçues comme « non-blanches » les plus visibles sont les personnes perçues comme noires (44 %*), puis celles perçues comme arabes (28 %*). Les personnes perçues comme asiatiques sont celles qui sont les moins apparues sur les écrans (12 %*).

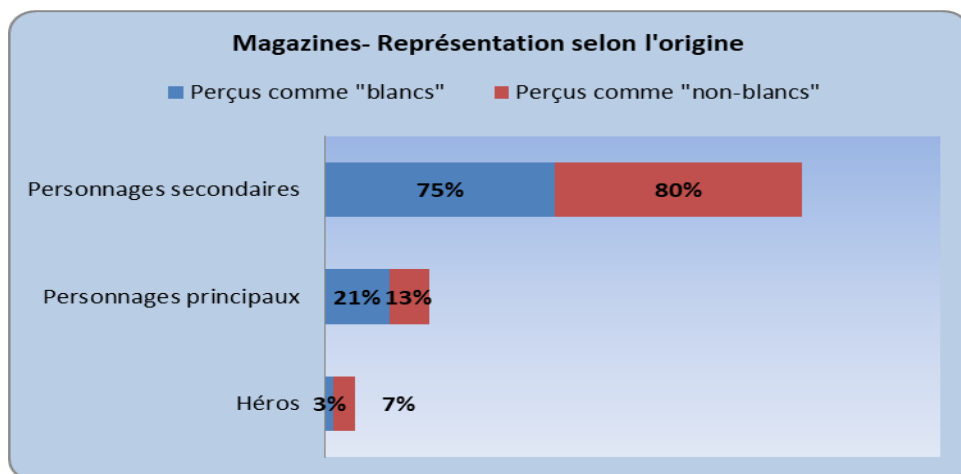




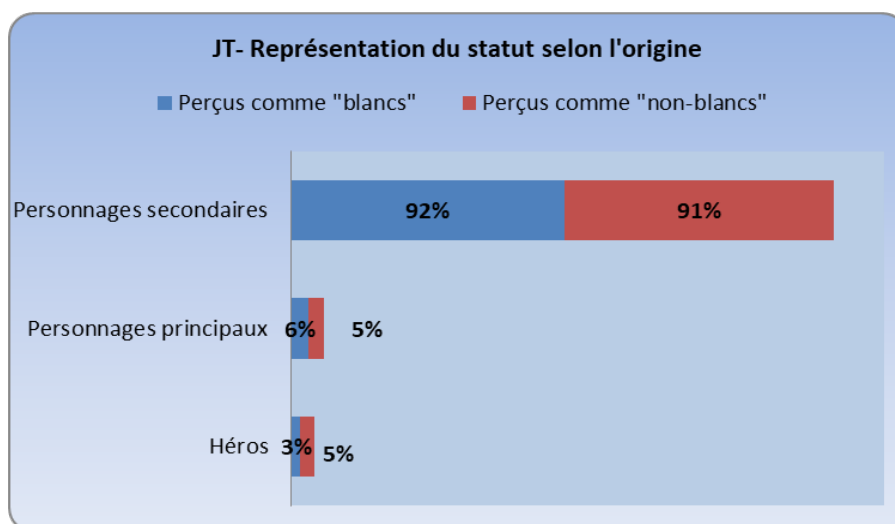
2^{ème} constat : Une représentation plus qualitative des personnes perçues comme « non-blanches »

Les journaux d'information et les magazines indexés montrent que les personnes perçues comme « non-blanches » occupent une place importante en tant que « héros »¹⁹.

Au vu des résultats de l'indexation, parmi les personnes perçues comme « non-blanches » au sein des magazines, 7 % des personnes indexées sont des présentateurs.



Parmi les personnes perçues comme « non-blanches » dans les **journaux d'information**, 5 % sont des « héros », niveau supérieur de plus de 2 points à la période d'indexation classique de la vague 2020 du baromètre pour ces mêmes personnes.



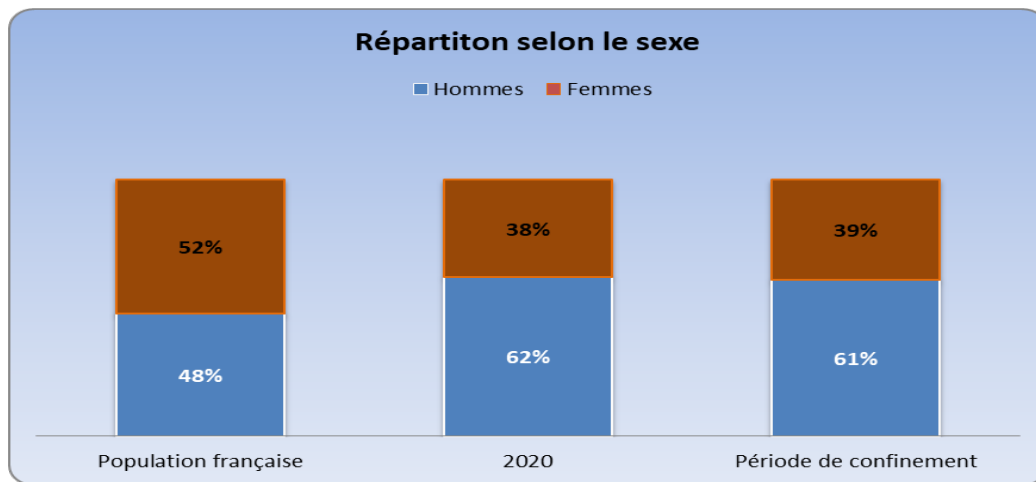
¹⁹ Le rôle de « héros » dans ce type de programmes correspond au statut d'animateur principal ou du présentateur du journal.



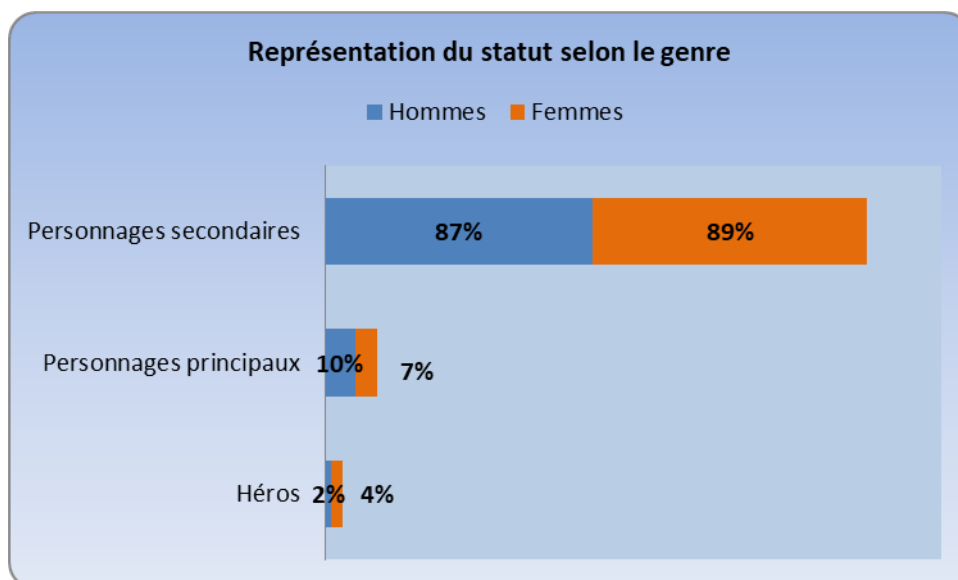
3^{ème} constat : Une présence des femmes équivalente lors de la période de confinement que dans les résultats de la vague 2020 du baromètre général

Les femmes sont visibles à hauteur de 39%* lors de la période de confinement sur les programmes indexés, chiffre un point au-dessus des résultats obtenus en dehors de la période de confinement.

Ce taux reste toutefois en-deçà de la réalité du poids que représentent les femmes dans la société française (52 % de la population²⁰).



Il est à noter que les femmes occupent 4 % des rôles de héros alors que les hommes n'en occupent que 2 %.



*Résultats pondérés en fonction du rôle tenu par les locuteurs et de la durée du programme.

²⁰ Source INSEE.



4^{ème} constat : Une sous-représentation amplifiée des personnes en situation de handicap lors de la période de confinement

Les personnes en situation de handicap ont perdu en visibilité lors de la période de confinement : elles ne sont présentes sur les écrans durant la période indexée qu'à hauteur de 0,3 %* soit 0,3 point en-dessous des résultats de la vague 2020, chiffre le plus bas de représentativité des personnes handicapées enregistrées depuis ces cinq dernières années.



2020

Période de confinement

0,6 % (-0,1 point vs. 2019)

0,3 % (-0,3 point vs. vague2020)

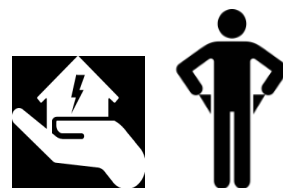
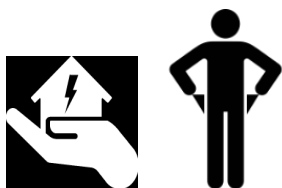
5^{ème} constat : Une visibilité identique en période de confinement que durant le reste de l'année des personnes en situation de précarité

Lors de la période de confinement, la situation de précarité des personnes indexées a été perceptible de manière équivalente à celle des résultats globaux soit à hauteur de 1,2 %*.

Il aurait pu être attendu, que durant cette période de crise exceptionnelle qu'a représentée la période de confinement 2020, la situation de précarité d'un bon nombre de Français ait été davantage visible.

2020

Période de confinement



1,2 % (+0,5 point vs 2019)

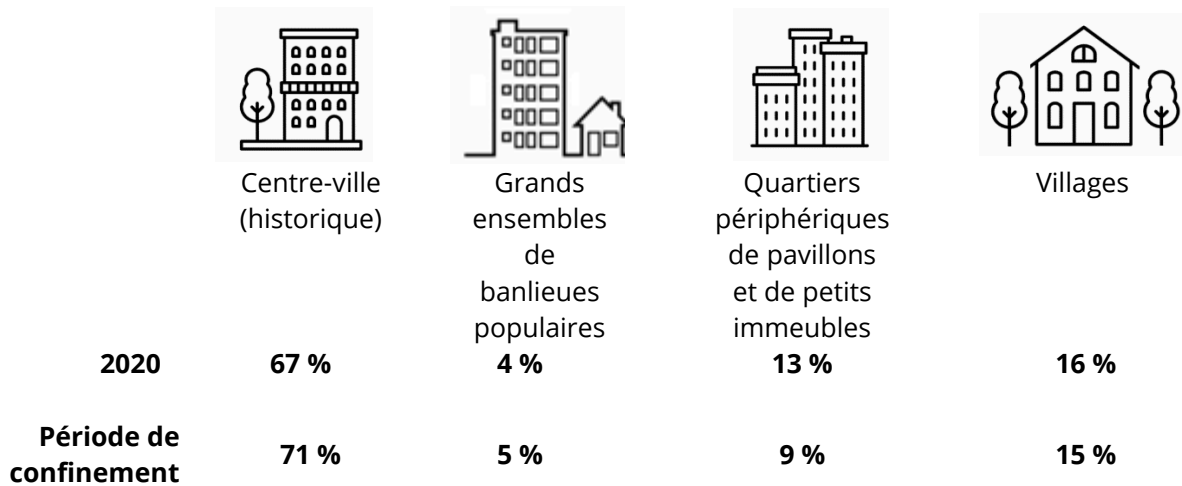
1,2 % (= vague 2020)



6^{ème} constat : Une représentation qui reste largement urbaine de la société française

La représentation des territoires issue de l'analyse des résultats de l'indexation durant la période de confinement est relativement similaire à celle constatée dans les résultats de la vague 2020 du baromètre de la diversité.

Toujours très éloignée de la réalité territoriale de la France²¹, la répartition des territoires donne une vision largement urbaine de la société : 71 %* des personnes dont le lieu de résidence est indexé vivent dans les centres villes historiques soit 4 points de plus que dans les résultats de la vague 2020 du baromètre. Les banlieues sont légèrement plus visibles (1 point de plus) dans les résultats généraux alors que la visibilité des villages perd elle un point (15 %*)



²¹ Source CREDOC.



7^{ème} constat : Une représentation des territoires ultramarins plus importante pendant la période de confinement

Les territoires ultramarins représentent 3,26 % de la population française selon l'INSEE²². Lors de la période de confinement, la représentation de ces territoires s'est élevée à 13 %* dans les programmes indexés, soit 3 points au-dessus de la moyenne de la vague 2020 du baromètre.

Période de confinement



Outre-mer

13 %

2020



Outre-mer

10 %

Toutefois, cette proportion perd 10 points lorsque l'on retire les programmes de France Ô du corpus d'indexation, à l'instar de ce qui se produit pour les résultats généraux de la vague du baromètre.

Période de confinement Indexation toutes chaînes confondues



Outre-mer

13%

Période de confinement Indexation hors France O



Outre-mer

2%

²² Source INSEE.



IV. Conclusion

Les résultats de la vague 2020 du baromètre font état d'avancées de la représentation de certaines catégories de personnes habituellement sous-représentées : la visibilité des personnes perçues comme « non-blanches » s'améliore quantitativement et qualitativement, la représentation des femmes se stabilise durablement, les personnes en situation de précarité sont davantage représentées.

Cependant, cette année encore, les personnes handicapées ne sont que peu présentes à l'antenne malgré des progrès sensibles dans la fiction, les plus jeunes et les plus âgés peinent à se retrouver sur les écrans, les catégories socioprofessionnelles inférieures sont encore peu visibles, la représentation de la France est encore trop centrée sur ses villes et les territoires ultramarins encore trop peu mis en avant.

Le Conseil supérieur de l'audiovisuel reconnaît les efforts déployés d'année en année par les chaînes pour faire évoluer les chiffres. Des fictions innovantes ont d'ailleurs été produites et programmées afin de promouvoir les populations sous-représentées et de lutter contre les visions stéréotypées.

Toutefois, si aujourd'hui il apparaît clairement que la juste représentation de la diversité de la société française est un sujet de préoccupation de tous, auteurs, éditeurs, producteurs, institutions et politiques, des points de blocage subsistent. C'est la raison pour laquelle le CSA entend travailler de concert avec les éditeurs afin de trouver des voies et des moyens nouveaux pour faire évoluer durablement aussi bien quantitativement que qualitativement les représentations des personnes les moins présentes sur nos écrans.